

N° 129 - DIMANCHE 17 OCTOBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes

JEAN FOURNIER

PHOTO PIAZ



LES PLUS GROS SUCCÈS DE CHANSONS
SONT ÉDITÉS PAR

Les Éditions A. B. C

22, RUE BERGÈRE - PARIS 9^e

PROVENCE 61-83 (2 LIGNES)

Tous les jours (sauf samedi) de 16 h. à 18 h. 30

YVONNE LEGEAY présente



A TOUT AGE ON A BESOIN
plusieurs fois par an d'une cure d'iode naissant

VIVIODE

- 1° LES ENFANTS, contre : anémies, ganglions, manque de vitalité ;
- 2° LES ADULTES, contre : anémies, suites de grippe, hypertension, varices hémorroïdes, goitre, vieillissement prématuré. Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à Rochecorbon (I.-et-L.) - Visa n° 1082 P. 259.

*Essayez cette
nouvelle recette
de beauté*



Pour rendre douce, claire et veloutée la peau la plus sombre et la plus rêche - pour supprimer les points noirs et les pores dilatés - employez la Super-Crème Tokalon. Recette recommandée pour avoir un teint merveilleux.

HYGIÈNE INTIME assurée par la
GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COUREVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

Pour lutter efficacement contre Rhumatismes

même déformants, goutte, sciaticque, arthrite, névrites, lumbago, névralgies arthritiques, on emploie maintenant le Finidol, puissant remède nouveau. Sous l'action du Finidol, les douleurs et enflures disparaissent rapidement, les cristallisations uriques fondent et s'éliminent, muscles et articulations reprennent leur souplesse. Ttes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (I.-et-L.) Visa n° 1082 P. 783.

COURS et ENSEIGNEMENTS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITE par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

LA TIMIDITÉ
EST VAINCUE EN 8 JOURS
par un Système inédit et radical
envoyé à nos
lecteurs contre 3 fr. en timbres.
Écrire au Dr D.S. FONDATION
RENOVAN, 12, r. de Crimée, Paris.

A nos Lecteurs

AVIS TRÈS IMPORTANT

Désormais, nous ne pourrons plus prendre de nouveaux abonnés qu'au fur et à mesure de disponibilités résultant de la suppression des abonnements périmés ou non renouvelés.

Les personnes désireuses de souscrire un abonnement ne devront pas nous faire parvenir le montant de celui-ci, mais nous aviser simplement par lettre de leur désir ; un numéro d'ordre leur sera attribué et leur abonnement entrera en vigueur dès que possible.

Cette mesure ne concerne pas nos anciens abonnés qui peuvent renouveler leur abonnement sans formalité particulière.

ACHETEZ (2^e)
L'UNION
française
L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
ÉDITÉ A LYON POUR TOUTE LA FRANCE
SENSATIONNEL Une Enquête du
COMMISSAIRE MAIGRET
par Georges Simenon
" LA MAISON DU JUGE "
...et une page de dessins humoristiques!

**DIRECTION
ADMINISTRATION**
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulev. des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Les Ondes

LE
THÉÂTRE AVEUGLE
VINGT ANS APRÈS
TAM-TAM



LE moment tant attendu par des milliers d'auditeurs est enfin arrivé. Lundi 18 octobre, à 20 h. 20, Radio-Paris diffusera le premier épisode de *Vingt ans après*, film radio-phonique d'André Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Alexandre Dumas, réalisé par André Alléhaut.

Nous avions laissé, il y a trois mois, nos quatre amis séparés, assaillis, saisissais chacun de son sort : d'Artagnan lieutenant, Athos châtelain Aramis abbé et Porthos marié. La vie active paraissait terminée pour eux, mais ils avaient compté sans ce diable de Gascon, qui va les entraîner vers de nouvelles aventures. Les années n'auront pas fait sentir leur poids, leur fougue demeurera la même, mais la politique s'en est mêlée. S'ils furent les adversaires du Grand Cardinal, d'Artagnan, soldat consciencieux ne connaissant que la consigne, va essayer de les amener à servir Mazarin. Encore faut-il les découvrir dans leur retraite. Ce sera difficile. Il verra d'abord l'abbé d'Herblay (pardon ! Aramis), et M. du Vallon de Bracieux de Pierrefond (alias Porthos). Demi-succès ! Que dira Athos ?

Tam-Tam, drame exotique en six scènes, de M. Julien Maigret, sera diffusé jeudi 21 à 20 h. 20.

C'est un drame angoissant, qui se déroule dans la brousse de l'Afrique équatoriale. La couleur locale en est peut-être un peu ancienne, mais l'action n'est pourtant pas invraisemblable et les coloniaux ne trouveront pas exagérée l'histoire de cet homme blanc, perdu dans un village du centre de l'Afrique, subissant toute l'emprise de son isolement, ne réalisant pas ce que sa situation a de dangereux, d'angoissant. Gagné par la lassitude morale, peut-être aussi par l'éthylisme, il oubliera toute précaution, divaguera même dans un rêve de mégalomanie et paiera chèrement la faiblesse qui ne lui a pas permis de conserver sa dignité de blanc.

Henry Tomasi a entouré l'œuvre de M. Julien Maigret d'une musique qui évoque tout à fait l'ambiance, les mélodies indigènes et ce tam-tam obsédant, dont tous les blancs ont subi péniblement l'influence.

André Alléhaut a très habilement mis en ondes cette hallucinante anecdote, fort bien jouée par une troupe homogène.

Jacques Miral.

EN 3 MOTS

AU cours de son émission « *Paris vous Parle* », diffusée mercredi dernier, de 21 heures à 22 heures, Radio-Paris a, en quelques minutes, redonné de l'actualité au *sabotage musical* auquel se livrent certains « arrangeurs » qui n'hésitent pas à démarquer des airs classiques pour en faire des « airs à la mode ».

Le maître Arthur Honegger et l'éditeur Hamelle, devant le micro, se sont expliqués au sujet de la fameuse étude n° 3 de Chopin, dont on a tiré *Tristesse*, que chante M. Tino Rossi.

Il y a là un scandale, certes, et, comme le dit justement un de mes lecteurs :

« *Je veux mêler ma voix au chœur de protestations que soulève ce procédé qui consiste à faire des grands maîtres de la musique les serviteurs des vedettes contemporaines et les collaborateurs de leurs succès... tout simplement !* »

Après l'adaptation de l'étude n° 3, c'est l'adorable « *Petite valse* » de Brahms, dont on vient de tirer une mélodie à la mode : ainsi, bientôt, nous aurons sans doute « le plaisir » d'entendre dans nos usines et sur nos chantiers, aux coins de rues et sur les boulevards, cette merveille sifflée entré une rumba et un air swing.

Ce n'est pas ça la « popularisation » de la belle musique !

A-t-on le droit de « retoucher » un tableau de Rembrandt ou de Léonard de Vinci, a-t-on le droit de « moderniser » Versailles ou les châteaux de la Loire, sous prétexte qu'ils ne répondent plus aux aspirations plastiques et aux conceptions architecturales du moment?... Pourquoi, dans ces conditions, des « musiciens » modernes auraient-ils, eux, le droit de ne pas respecter les pages musicales des grands maîtres?... Et là nous rejoignons le maître Honegger qui dit tristement, et qui a bien raison : « *Si de sévères mesures ne sont pas adoptées tout de suite, nous entendrons bientôt la « Messe en si », pour saxo, accordéon et banjo.* »

Il est vrai que ces « adaptateurs » ne sont pas des musiciens... A défaut de génie dans la composition inédite, ils copient, ils plagient, ils tripatouillent... et finissent par se croire des « maîtres », alors qu'ils ne sont que des barbouilleurs de papier sans inspiration et sans pudeur.

Roland Tessier

LA MORT DE CHOPIN

Promenades musicales

LE 17 octobre 1849, à 2 heures du matin, Frédéric Chopin mourait, 16, place Vendôme, à Paris.

Au printemps 1848, il était parti pour l'Angleterre. Sa série de concerts fut un continuuel triomphe. Mais, de jour en jour, il s'affaiblit. Le succès même entretenait la fièvre qui le rongea. Il toussait, maigrissait et ne se faisait guère d'illusions sur son état ; il ne songeait plus qu'à rentrer en France.

Il arrive à Paris au début de 1849. Alors, il classe et brûle de nombreux papiers. Il reçoit ses amis, et appelle sa sœur Louise auprès de lui. Il sent qu'il va de plus en plus mal et met de l'ordre dans ses affaires matérielles et dans son cœur.

La maladie fait de rapides progrès. Ses amis — gardes-malades bénévoles — se relayent à son chevet. Le 13 octobre, il reçoit les derniers sacrements. Le 15 octobre, la comtesse Delphine Potocka arrive de Nice. Sur la demande du mourant, elle chante un cantique à la Vierge Marie, devant le lit d'agonie (1).

Puis Chopin brûla encore de nombreux papiers et fit ses adieux à tous. Il perdit connaissance peu de temps après...

Chopin ne fut enterré que le 30 octobre, après un service religieux à la Madeleine où furent joués le *Requiem* de Mozart et sa propre *Marche funèbre*. Son cœur fut confié à l'église Sainte-Croix de Varsovie.

Mais son corps est inhumé au Père-Lachaise, où un monument touchant, mais d'une valeur artistique médiocre, surmonte son tombeau.

Une autre statue fut élevée, par souscription publique, en son honneur, dans les jardins du Luxembourg, près des rues d'Assas et Vavin. Elle fut inaugurée le 18 octobre 1910. Enfin, au Parc Monceau, un bas-relief le représente, à son piano.

Et une plaque de marbre a été scellée sur sa demeure mortuaire, place Vendôme.

Il est bien rare, maintenant encore, que la tombe de Chopin ne soit pas fleurie. Il fut même un temps où, en toutes saisons, on trouvait toujours sur la dalle funèbre quelques violettes, ces fleurs qu'il aimait entre toutes, paraît-il.

Pierre Mariel.

(1) Ce qui inspira à Félix Barrias un tableau célèbre.



LE MIRACLE DES ONDES



par Gaston DERYS

VOILA quinze ans que je parle au micro. Je fis d'abord, pendant neuf ou dix ans, une chronique hebdomadaire sous la rubrique : *Voyages autour de la table*.

Un tel titre semble, au premier abord, enfermer son auteur dans un cadre étroit, mais la table est un sujet prodigieusement varié. La planète entière travaille pour la table. Les orfèvres réalisent des couverts, les décorateurs des meubles, les tisserands des nappes et des serviettes, les faïenciers des assiettes et des plats, les verriers des carafes, des bouteilles, des coupes, des gobelets, les bronziers des appareils d'éclairage. Et, pour la cuisine elle-même, s'activent les fabricants de fourneaux, d'appareils à gaz ou électriques, de frigidaires, d'ustensiles de ménage, de moules à pâtisserie. Ajoutez à cela les agriculteurs qui font pousser les céréales et les légumes, les herbagers qui élèvent le bétail, les fleuristes, les vignerons, les marchands de primeurs, les pêcheurs, les chefs et les cordons bleus, les apiculteurs, les aviculteurs, les sommeliers, les serveurs et serveuses, les tonneliers, les maraichers, les vanniers, les distillateurs, les vinaigriers, etc.

La table alimente tous ces corps de métiers, et quelques autres que j'oublie. Vous voyez par là quelles peuvent être l'ampleur et la diversité d'un tel sujet. Vous en jugerez également par quelques titres pris au hasard parmi les cinq cents causeries que je prononçai alors : les Vignes de Paris; L'esprit à la Maison Dorée; Napoléon à table; Noël chez Mme de Sévigné; Un cabaret romantique à la barrière du Maine; Un roi vigneron; Les vins des environs de Paris; Cuisine bourguignonne; l'Ail, plante méconnue; Berchoux, poète de la table; Brillat-Savarin ou l'ami des femmes; Petite histoire de la moutarde; Parmentier n'a pas découvert la pomme de terre; Les dîners fins de la Bastille; Un restaurant des lettres, Le restaurant Magny; Théodore de Banville gastronomique; Vignes montmartroises, les Mangeurs de serpents; les Fontaines de vin; le Melon à travers les âges; la Fourchette à travers les âges; D'Assouci, poète burlesque et touriste; la Bibliothèque de Versailles et le bien-manger; Comment on élève les huîtres; Cuisine chinoise; Claude Gelée, dit le Lorrain, inventeur de la pâte feuilletée, Restaurants roulants, Les Vins préférés de nos aïeux, Léo Larguier, poète et gastronome; Louis XIV a-t-il servi Molière? Alexandre Dumas aux fourneaux, la Foire aux Jambons à huit cents ans; l'Origine des pommes soufflées; une Princesse gourmande, la Palatine; La morue et sa pêche; le Roman de l'Anguille; les Vins du Berry; Légumes oubliés; Calendriers gourmands; Cuisine et Diplomatie...



(Photo personnelle.)

Je pourrais allonger cette liste pendant des pages et des pages. Mais à quoi bon? Vous avez certainement saisi quelle variété on peut apporter dans une rubrique consacrée à des excursions autour de la table.

Le poste de la Tour Eiffel, où nous faisons ces causeries, ayant disparu le 31 décembre 1936, nous dûmes les interrompre. Pas pour longtemps.

Nous reprîmes ailleurs une série de conférences sur des sujets historiques ou littéraires.

Puis je fis diffuser des pièces de théâtre; j'en donnai même une pour la télévision qui disposait à Paris de moyens réduits et était loin d'offrir les ressources qu'elle possède en Allemagne, où cette nouvelle branche de la radiodiffusion a pris une grande extension et pour laquelle on a construit des palais.

L'idée me vint alors d'évoquer les grands salons littéraires du passé, de restituer leur ambiance, avec leurs principaux protagonistes. Et je rendis tour à tour l'atmosphère de l'hôtel de Rambouillet, du salon de Mme de Sévigné, de celui de l'impératrice Joséphine à la Malmaison, de ceux de Mme de Lambert, de Mlle de Lespinasse, de Mme du Châtelet, de Mme Helvétius, de Mme de La Fayette, de Ninon de Lenclos, de Mme Scarron, de Mme Tallien, de Mme du Deffand, de Mlle Le Couvreur, de Mme Geoffrin...

Je groupais autour de l'héroïne ses familiers habituels et j'imaginai une intrigue, afin que le tout formât une véritable action.

Depuis deux ans, à Radio-Paris, je me suis spécialisé dans la reconstitution de certaines existences curieuses et pittoresques, comme celles de Virginie Déjazet ou de Louise Colet.

Je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'une censure sévère prohibât les chansons stupides, les émissions grossières, les musiques sauvages et pourchassât impitoyablement la bêtise.

C'est que la radio a un grand rôle éducatif à jouer.

— La radio, me disait un jour le professeur Marion, membre de l'Académie de médecine, est essentielle pour la diffusion des idées médicales. Elle peut également permettre d'instaurer de nouvelles méthodes expérimentales. Ainsi, la radio peut être employée pour ausculter le cœur à distance. Des essais ont été d'ailleurs faits entre Paris et Bruxelles. A l'aide d'un microphone amplificateur, on peut faire percevoir, à une grande distance, les battements du cœur. Enfin, à la leçon de l'hôpital, on ne peut guère faire ausculter un malade que par deux ou trois élèves. Mais, avec un amplificateur, on peut faire entendre à tous les élèves le bruit des battements du cœur.

Les domaines les plus divers de l'activité intellectuelle. Cela ne peut pas se définir au pied levé : la radio englobe trop de choses. Une seule figure ne peut traduire tout ce qu'elle renferme. Aussi, pour glorifier la radio, je voudrais avoir une vaste surface à décorer de bas-reliefs...

— Vous voudriez donc quelque chose de très grand?

— Oui. Je voudrais rendre sensible ce qu'est la radio. Pour cela, c'est la vie dans son rythme universel qu'il faut embrasser. Tenez, je vois la Poésie, les Muses, les Heures portées sur l'aile des ondes et rendant hommage au génie de la Science. Les forces brutales de la nature, les Vents, les Orages, les Eclairs devraient s'évoquer dans la symphonie de l'ensemble et l'on n'exclurait pas, bien entendu, la matérialisation des principes de physique appliqués à la radio.

— Mais c'est toute une épopée que vous méditez!

— Une allégorie froide et sèche avec des attributs quelconques, ce n'est pas ce qu'il faut! La radio, la plus grande découverte des temps modernes, la radio, cette miraculeuse éducatrice, qui pénètre dans les plus humbles chaumières comme dans les palais, la radio, qui sera doublée demain de la télévision, la radio qui ne fait que naître et qui est une force incrochable, la radio, mérite mieux que cela!

La radio est une découverte magnifique, mais elle a ses destructeurs. Moi qui suis un partisan résolu de la radio, j'avoue que je demeure exaspéré quand des voisins, en été, fenêtres ouvertes, m'infligent, celui-ci, une romance stupide et sirupeuse psalmodiée par une fausse vedette à la voix criarde, celui-là, une causerie insipide sur la mycologie ou les mœurs de la taupe. Je veux bien écouter la radio de mon choix à l'heure qui me convient, mais il est odieux d'être contraint de subir celle des autres, quand on travaille ou quand on veut se reposer.

N'y aurait-il pas un moyen de protéger nos oreilles contre les émissions importunes?

C'est ce que je demandais un jour à Auguste Perret, maître incontesté de l'architecture nouvelle, qui a construit le théâtre des Champs-Élysées, l'église du Raincy, la tour d'orientation de Grenoble.

Il me répondit qu'on pourrait évidemment édifier des murs imperméables au bruit, mais il faudrait alors augmenter les loyers de 40 pour 100. Cependant, il ajouta qu'il avait trouvé une solution économique. En mettant l'appareil dans une boîte en bois doublée d'une feuille de plomb et en l'orientant pour que le son s'écoule horizontalement devant l'auditeur, on laisse les voisins en repos. Le plomb neutralise et avale le bruit. Et M. Auguste Perret me disait qu'il avait construit en banlieue un couvent dont les religieux voulaient être totalement isolés dans leurs cellules. Il avait placé une feuille de plomb d'un demi-millimètre dans les murs. On peut tirer des coups de revolver dans une cellule, on n'entend rien.

Le miracle de la radio n'en est qu'à ses débuts. Tous les procédés d'adaptation n'ont pu être envisagés, ni les inconvénients éliminés. Mais l'heure viendra des radios silencieuses, ou plutôt respectueuses de la tranquillité du voisin. Paris ne s'est pas fait en un jour.

Gaston Derys



Conte inédit de Robert NEMOURS

QUAND le vieux fut mort, Georget poussa un soupir de soulagement. Le vieux s'en allait à quatre-vingt-seize ans. Tout était bien.

Ce départ trop attendu n'avait pas remué Georget. Mais à présent, le garçon se demandait ce qui allait se passer. Comment avait-il testé, le vieux brigand ? Et ici le regard de Georget suivait à la dérobée Bathilde, la servante...

« Peut-être bien, non sans raisons », pensait Georget. « Le vieux a dû lui promettre des choses... »

L'esprit du garçon travaillait. Sûr qu'autrefois la fille avait su prendre son patron... Enfin, on attendrait l'ouverture du testament.

Le jour venu, le notaire, dans un silence de chapelle, les fit asseoir l'un et l'autre, tout l'espace de la pièce les séparant.

Ils apprirent tôt que tous les bâtiments allaient au gars « sous la condition qu'il se marie dans les six mois ». Pour l'argent, la moitié à Georget, l'autre moitié à la servante, mais pour celle-ci sous forme de rente. Des terres, on faisait trois lots, deux pour le petit-fils, le troisième pour l'intruse. Georget ne dit rien, mais il regarda la fille avec mépris : « J'attendais ça, pensait-il au fond de soi-même. Ça pouvait être pis encore... »

Il la joignit à la sortie :

— Je t'achète ta part de terre, souffla-t-il, honteux de devoir lui mendier ça. On peut causer...

Elle ricana :

— J'ai plus d'argent que tu ne crois. Si tu veux causer, causons. Pour moi, je ne vendrais pas, j'achète... Je te reprends ta part. Je veux te payer tout : le bâti et le non-bâti...

L'offre fit à Georget l'effet d'une claque. Il comprenait l'idée de la fille. C'était cette idée-là qui le hantait lui-même : ne pas diviser le sol, demeurer maître unique du tout. Il la regarda un moment, les dents serrées, impuissant, gonflé de mauvaise rage :

— Tu me feras le plaisir de faire tes paquets, dès ce soir...

Elle partit habiter à l'autre bout du pays et les jours passèrent. L'idée de morcellement tenaillait Georget, elle lui devenait insupportable. Un jour il s'emporta dans une crise furieuse :

— Tout ou rien ! Je n'en veux pas dans ces conditions-là !

Mais il serait bien qu'il proférât une bêtise, et il se replica... Il n'oubliait pas la clause conditionnelle de l'attribution de la succession ; son mariage. Mais la chose, pour extravagante qu'elle lui parût, ne le souciait pas autrement ; on connaissait, au chef-lieu, une agence sérieuse. Par elle, il trouverait ce qu'il lui fallait... D'autres avant lui...

Ce fut moins facile qu'il le pensait. La vieille dame qui dirigeait l'entreprise matrimoniale ne lui parlait que de filles de la campagne élevées à la manière des villes : « Borine pianiste » ou « goûts littéraires » ou « élégante et distinguée ». Pour celles qui étaient vraiment du métier, pas de situation, Georget crut que ce serait impossible. Pourtant, la vieille conseillère s'acharnait.

Georget pensa qu'elle avait eu raison, le jour qu'elle lui décrivit un parti qui répondait exactement à ses vœux : trois cent mille francs de capital, exploitait personnellement et seule une importante surface dans la région même...

— Où donc ? s'enquit-il.

La matrone eut un sourire pincé et mianaudeur :

— Demandez-moi d'abord son âge, la description de son physique, de sa silhouette... si c'est une veuve, une jeune fille...

Georget s'emporta :

— Il sera toujours temps de voir... Quand pourrai-je rencontrer cette personne ?

Dix jours plus tard, dans un petit bureau de l'agence, Georget piétinait, impatient. Beau parti sans doute... Pourtant, est-ce cela qui lui rendra l'intégralité des terres du vieux ?

Une porte s'ouvre sur la dame aux bandeaux blancs.

— Cette personne est là. Peut-elle venir ?

Georget se sent tout de même un peu troublé. Mais il pense tout de suite qu'il n'y a rien dans tout cela que de très convenable, et il acquiesce. Derrière la dame, une femme entre. Le clair-obscur de la pièce ne leur permit pas aussitôt de se bien voir, ce qui fait que quelques secondes s'écoulèrent qui les laissèrent gênés, face à face. Mais le gars n'eut pas plutôt prononcé le premier mot :

— Madame... qu'un même geste de recul les fit s'écarter l'un de l'autre, atterrés.

— Toi ! suffoquait Georget.

C'était la fille, en effet, Bathilde... telle qu'il ne l'avait encore jamais vue, une Bathilde extraordinaire, inconnue, en petit tailleur clair et béret, avec du rouge sur les lèvres, du rose sur les joues... Il vira sur les talons et ouvrit la porte pour fuir :

— Dis donc...

Il se retourna. Elle l'appelait. Il voulut faire front, comme à l'ennemi :

— Alors, on laisse couper le bien en deux ? Le bien et l'argent aussi, par le fait...

Il la regarda, décontenancé :

— J'y perds autrement que toi...

Elle s'assit posément, approcha sa chaise :

— Raison de plus pour essayer de s'entendre...

Le garçon trouvait l'affaire bouleversante. La part d'inconnu qui apparaissait tout d'un coup derrière cette fille — cette fille qui lui semblait, hier encore, aussi familière que tel arbre ou telle bâtisse à la faveur de vingt ans de contact, — le flair de l'aventure, secouaient la vieille haine du gars. Tout de même, une idée germa en sa tête...

— Ça serait une bêtise...

Mais c'est-il pas une autre bêtise que de laisser partir le bien en morceaux ? Et puis il regardait la fille nippée comme une de la ville, avec un émoi tout neuf, une drôle de fièvre...

La dame aux bandeaux s'ébahit de les trouver une heure après, occupés à discuter de la mise en jachère des parcelles léguées à la garce, avec un acharnement où fusait encore, de place en place, un peu de la haine d'autrefois.

Une heure chez Nelly Audier

Nelly Audier, que les auditeurs de Radio-Paris connaissent, pour l'avoir entendue, seule ou avec les orchestres dirigés par Jean Fournet, Hans Rosbaud et Gaston Poulet, est en train de devenir une grande pianiste, elle restera encore probablement de longues années une petite fille. Une petite fille modèle qui, telle une héroïne de Francis Jammes, habitait, il y a quatre ans, avec son père, sa mère et ses frères, non pas une vieille maison perdue sous les arbres, mais un appartement plein de soleil bordé d'une terrasse fleurie. J'ai dit : habitait il y a quatre ans, car la famille est un peu dispersée depuis la guerre.

En attendant que le groupe familial puisse se reformer, Nelly restera seule avec sa mère qu'elle reconfortera de son joli sourire.

Car Nelly Audier sourit tout le temps, au piano quand elle fait des gammes, à bicyclette quand elle se rend à Radio-Paris, et... même maintenant en répondant à mes questions.

— Avec l'exécution de quelles œuvres avez-vous eu votre premier prix, Nelly ?

— Avec la première ballade de Chopin et la toccata de Debussy en 1940. Je n'avais pas le trac, tout au plus étais-je un peu intimidée. J'ai donné ensuite plusieurs récitals à Paris et en province et j'ai auditionné tout de suite à Radio-Paris où je compte depuis trois ans cinquante-sept émissions.

— Quels sont vos projets pour cet hiver ?

— Eh ! bien, je donnerai cette saison un grand récital de musique romantique à Rouen le 9 janvier, un autre à Reims le 27 février et enfin plusieurs autres dans quelques villes de province, mais dont les dates ne sont pas encore fixées.

— Et à Paris, quand aurons-nous le plaisir de vous entendre, en dehors de la radio ?

— Je commencerai, dès le mois prochain, une série de concerts consacrés à la musique contemporaine française avec le violoniste Alfred Guasco qui fera sa rentrée à Paris et le violoncelliste Maurice Gendron.

« Enfin, ajoute Nelly Audier, le rêve qui me tient le plus à cœur est sur le point de se réaliser. J'ai l'espoir, en effet, d'entreprendre cet hiver à Paris, un grand récital avec orchestre, mais pour le moment, il ne m'est pas encore possible de donner aucune précision à ce sujet.

— Quels sont vos maîtres préférés ?

— Beethoven, Schumann, Ravel et Debussy. J'aime la musique triste, les livres tristes. Quand j'étais toute petite, je demandais à mon père de me raconter des histoires tristes pour me faire pleurer...

Mme Audier, présente à notre entretien, intervient : Nelly affectionnait particulièrement les histoires de petites filles abandonnées par leurs parents, perdues dans de sombres forêts et mourant de froid sous la neige. Elle pleurait à chaudes larmes à ces récits mais son sourire, qu'elle a toujours gardé, revenait vite. Plus tard, c'est-à-dire aujourd'hui, j'aurais souhaité qu'elle devint professeur de musique, mais elle n'aime que jouer, en concert ou pour elle-même.

— Ma sœur, renchérit le frère de Nelly, est un garçon. Elle aime se lever avec le jour, s'allonger au soleil l'été, et, en toutes saisons, faire de la culture physique et prendre des douches glacées. Elle a une passion : conduire, et, autrefois, quand nous avions encore l'auto, c'était la grande bagarre. Quelque astuce que nous déployions, nous arrivions toujours trop tard au garage. Nelly nous avait devancés et s'était enfuie avec la voiture.

Nelly Audier bondit, tandis que je prends des notes. — Veux-tu te taire. Ce n'est pas vrai. Oh ! vous n'allez pas raconter toutes ces horreurs ? Je suis la jeune fille la plus calme qui soit et je ne rêve que de me marier et d'avoir beaucoup d'enfants.

— Pitt !... fait Audier fils (qui décidément veut avoir le dernier mot). — N'écoutez pas Nelly. Elle rêve bien plus souvent d'un concert que du prince charmant. D'ailleurs, son piano serait un trop sérieux rival pour son mari.

— Cela est assez vrai, réplique Nelly, mais ne pourrais-je pas épouser quelqu'un qui aime la musique autant que moi ? Et d'ailleurs ceci ne te regarde pas...

— Mais, voyons, Nelly... tu sais bien que... Je sens qu'une dispute amicale vient de s'amorcer entre Nelly Audier et son frère.

Si Nelly ne joue plus à la poupée elle n'a toutefois pas encore atteint l'âge où l'on ne prend plus au sérieux les moqueries des jeunes frères, et je présume que ceci pourrait bien finir par une bataille, si Mme Audier ne mettait bien vite le holà !



(Photo Harcourt.)

Marie Laurence.

EMISSION LE 23 OCTOBRE A 19 H. 40.

RADIO-PARIS

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 21 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1040 kcs)
312 m. 8 (959 kcs). De 21 h. 15 à 0 h. 30 : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 17 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Dix minutes avec Jean Sibélius.

Romance en ut pour orchestre à cordes - Valse triste.

11 h. 10 Le Grenier d'Arlequin, de René Dez.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : « Franz Schubert », avec Henri Merckel et Jean Hubeau. Présentation d'Horace Novel - Fantaisie pour piano et violon, op. 159 : Andante, Allegretto, Andantino, Tempo, Primo, Allegro.

12 h. 17^e Grand Concert radio-phonique de l'Orchestre Richard Blareau, avec Mistinguett.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Vos chansons préférées. La valse de toujours (Vétheuil),

par Lys Gauty - Dans les bois (Pothier-Lafarge), par Jean Lumière - Mon ange (Coquatrix-Féline), par Rose Avril - Le flacré (Xanrof), par Jean Sablon - Prière à Zumba (Lara-Larue), par Lucienne Delyle - Chaque chose à sa place (Van Parys-Boyer), par Jacques Pills - Un seul amour (Sennis-Vaysse-Lagarde), par Christiane Lorraine - Ma ritournelle (Bourtaire-Vandair), par Tino Rossi - Ah ! que la France est belle (Gabaroché-Bayle-Simonot), par Bordas - Loïn de mes amours (Larue-Delannay), par Georges Guétary - Le vagabond (Louiguy-Piaf), par Edith Piaf - Notre espoir (Chevalier-Bett), par Maurice Chevalier.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Yvonne Besneux-Gautheron. Au piano : Marguerite André-Chastel - Souvenez-vous (Masse-ner) - Retour de vèpres (H. Busser) - La procession (C. Franck) - L'église de village (J. de la Presle) - Le cloître (N. Goletti) - Un dimanche (Brahms).

14 h. 30 Pour nos jeunes :

« Les cinq sous de Lavarède » (7^e épisode) une présentation de Tante Simone,

14 h. 50 Le Radio-Journal de Paris.

15 h. « Fidelio » (Beethoven), interprété par Georges Bouvier, Charles Lailla, Henri Médus, Georges Jouatte, Mona Lauréna, Renée Mahé, Paul Derenne, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Carl Léonhardt.

17 h. 20 Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 25 L'ensemble Lucien Bellanger.

Raymond (A. Thomas) - Bruyère (C. Debussy) - Danse espagnole (Granados) - Valet de cour (G. Pierné).

18 h. Nippon.

émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Musique de danse :

Bijou (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orch. - Hindou (Valdespi-Orefiche), par l'orch. cubain Lecuona - Plus qu'un amour, par Jacques Météhen et son orch. - Dejeune vivir (Lopez-Castaing-Pollito), par l'orch. typique Victor - Mon amant de Saint-Jean (Carrara), par Tony Murena et son ens. - Rêve pour piano (W. Berking), par Hans Rehmstedt et son orch. - El dia que me quieros (C. Gardel), par Gaston Rolland et son orch. de tangos - Humeur d'amour (M. Hugh), par un orch. de danse - Por una cabeza (C. Gardel), par Gaston Rolland et son orch. de tangos - Atlantis (W. Berking), par Hans Rehmstedt et son orch. - Mam'zelle Nicole (Murena-Ferret), par Tony Murena et son ens. - Viejo romance (Carrera-Sotelo-Petrucelli), par Osvaldo Fresedo et son orch. typique - Sachez prendre mon cœur, par Jacques Météhen et son orch. - Dime adios (Orefiche), par l'orch. cubain Lecuona - Vite et fort (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orch.

19 h. Sport et Musique.

19 h. 30 La France dans le Monde.

19 h. 40 Tamara Obolenska.

Sonate : Allegro moderato, Andante molto, Alla menuetto, Molto allegro (Grieg).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Johann Strauss »,

évocation radiophonique suivant le manuscrit d'Heinrich Burkard (Adaptation française de Raoul Sussdorf), interprétée par

Odette Turba-Rabier, Christiane Gaudel, Jacqueline Lucazeau, Marcelle Branca, Eliette Schen-berg, Hélène Bouvier, Albert Giriat, Elie Saint-Come, René Hérent, Camille Maurone, la Chorale Emile Passani et l'Or- chestre lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Josef Holzer.

Mise en ondes d'André Alléhaut.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre du « Norman- die », sous la direction de Jacques Météhen.

Fantaisie sur trois paso-dobles célèbres : Sombrero et mantille

(Vaissade), Espana caní (Marqui- nez), El relicario (Padilla) - Auprès de la fenêtre (M. Météhen) - Ohama (Pagnoul) - L'amour chante dans mes rêves, du film « Opérette » (Gentner) - Les nou- veaux succès de Tino Rossi : Credo d'amour (Scotto), Dites- lui de ma part (Delmont-Coudert), Mon refrain vole (P. Durand), C'est un chagrin d'amour (H. Bourtaire), Maria (Lucchesi) - Jamais ne s'oublie, du film « Le chemin de la liberté » (T. Macke- ben) - En descendant (A. Renard) - Romania (G. Leoni) - Dans le ciel (J. Météhen) - Espoir (J. Ba- tell) - Le fou du jazz (A. Arlen).

23 h. Rendez-vous à Radio-Paris, par André Claveau.

23 h. 30 Quatuor Gabriel Bouillon. Quatuor en ré majeur : Allegretto, Menuet, Adagio, Allegro (Mozart).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Quinze minutes au cabaret. Valse de minuit (Lara), par Gus Viseur et l'orch. Victor - Colombe (J. Hess), par Jean-Pierre Dujay - Guitare bleue (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Oui, madame (Jury-Balz), par Rosita Serrano - Stockholm (D. Reinhardt), par Django Rein- hardt et son ens.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 18 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Lakmé : « Ouverture », « En- tr'acte du 3^e acte », « Ballet : En- trée et Terana, Rektab et Persian, Echarpes, Les Ethiopiens et Coda » (Delibes), par un orch. symph. - Le Jongleur de Notre-Dame (Massenet), par un grand orch. symph. - Suite algérienne : « Ré- verie du soir », « Marche mili- taire française » (Saint-Saëns), par un orch. symph.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert gai du matin. Swing, swing, madame (Bossy- Melfi-Rancurel), par Reda Caire - Moustache-polka (Hess-Martelier), par Betty Spell - Il est innocent (Claret - Bouillon - Vandair - Ber- thet), par Jo Bouillon et son or- chestre - La valse des baisers (Rancourel-Bossy), par Reda Caire - Ça fait sport (Hess-Laurent),

JOHANN STRAUSS

NOMMER Johann Strauss, c'est évoquer toute la musique viennoise. Au point que son « Beau Danube Bleu » (créé en 1867) a pris pour les Viennois le sens d'une sorte de chant national.

Johann Strauss eut une existence fort mouvementée. Il parcourut l'Europe entière et connut les plus grands succès. Johann Strauss, c'est toute une époque !

C'est dire l'intérêt de l'évocation radiophonique d'Heinrich Burkard, adaptée en français par Raoul Sussdorf, que Radio-Paris donnera, le 17 octobre, à 20 h. 20, et qu'André Alléhaut a mise en ondes.

P. M.



GASTON CRUNELLE
(Croquis Jan Mara.)

par Betty Spell - Le petit canard (Luchesi-Bouillon), par Jo Bouillon et son orch. - Une chanson (Martelier-Louiguy), par Guy Berry - Dans mon refrain, y a de la musique (Coste-Monnot), par Irène de Trébert - Musiquette (Poterat-Lafarge), par André Dassary - Y aura encore des beaux dimanches (Prudhomme-Weber), par Emile Prudhomme et son orch. - Madame Arthur (de Kock-Guilbert), par Blanche Darly - C'était un chanteur de charme (Chevalier-Daunen-Betti), par Maurice Chevalier - Je n'embrasse pas les garçons (Nohain-Pingault), par Blanche Darly - Polka des barbues (Chevalier-Béti), par Maurice Chevalier.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques.
Peut-on faire du savon ?

11 h. 40 Jean Susicinio et ses matelots.
accompagnés par Xila et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre - La mer chantée par les marins et les poètes (J. Susicinio) - Chant de la mer (A. de Braz) - Marins qui partez (P. Chaubet) - L'appel vainqueur (P. Chaubet) - Chanson de cap-horniers (H. Jacques) - Belles filles de Bretagne (M. Lafarige) - Prière au vent du soir (C. Ferri).

12 h. Le Fermier à l'écoute.
Causerie : « Les engrais potassiques », et un reportage agricole.

12 h. 10 Paul von Béky et son orchestre, avec André Dassary, Jacqueline Moreau et la Chorale Emile Passani.

Bagatelle (Rixner), Danse slave (Dvorak), Rosita (Edgar), Come un eco di pianto (Masetti), par l'orch. - Le pays du sourire (F. Lehar), par André Dassary et Jacqueline Moreau - Prenons le même chemin (Grothe), par l'orch. - Le beau Danube bleu (J. Strauss), par Jacqueline Moreau - Promenade (Butterman), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier, avec Camille Maurane et Marie Beronita.

Le barbier de Bagdad (P. Corneilius), par l'orch. - La Basoche : « Quand tu connaîtras Colette », « Ah ! ton amour simple et sincère » (Messenger), par Camille Maurane - La Fauvette du temple : « Air de la fauvette » (Messenger), par Marie Beronita - Ballet d'Isoline, extraits (Messenger), par l'orch. - Si j'étais roi : « Air du roi » (Adam), par Camille Maurane - Lucie de Lammermoor : « Air de la folie » (Donizetti), par Marie Beronita - Les amourettes (Gung'l), Pizzicato, valse (J. Strauss), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Yvonne Printemps.

Les trois valses : « C'est la saison d'amour », « Te souvient-il ? » (Marchand-Willemetz) - L'amour masqué : « J'ai deux amants » (Guitry-Messenger) - Printemps (Ronsard-G. Auric).

14 h. 30 A travers les opérettes.

Les cloches de Corneville, pot-pourri (Planquette), par un grand orch. - Les Mousquetaires au couvent (Varney) : « Eh ! oui, c'est moi l'abbé Bridaïe », par André Balbon, « Mon Dieu, de mon âme incertaine », par Bernadette Lemichel du Roy - La Fauvette du temple, fantaisie (Messenger), par l'orchestre de l'Association symph. de Paris, dir. Francis Casadesus - La fille de Madame Angot (Lecocq) : « Je suis la fille de la mère Angot », par Bernadette Lemichel du Roy, « Pour être fort on se rassemble », par André Baugé et Lucienne Gros - François les bas bleus, fantaisie (Bernicat-Messenger), par l'Orch. de l'Ass. symph. de Paris, dir. Francis Casadesus - Hans le joueur de flûte, fantaisie (L. Ganne), par un grand orch. symph., dir. Gustave Cloez.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les chefs d'orchestre célèbres.

La flûte enchantée, ouverture (Mozart), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. H. von Karajan - Le Freischütz, ouverture (Weber), par un orch. symph., dir. Philippe Gaubert - Prélude à l'après-midi d'un faune (Debussy), par l'Orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg - Till l'espiegle (R. Strauss), par l'Orch. Philh. de Vienne, dir. Clemens Krauss - Espana (Chabrier), par l'Ass. des Concerts Gabriel Pierné, dir. Gabriel Pierné.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Jean Doyen.
Sonate op. n° 3 en ut majeur (Beethoven).

18 h. Quelques minutes avec le commissaire Beaudoin.
par Jean Ashelbé.

18 h. 15 Annie Bernard.
La belle au bois dormant (Fourdrain) - Un jour trop court (Romby) - Chanson espagnole (Delibes)

Vivre (Claret) - De notre amour (Laurent).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Alec Siniavine et sa musique douce.

Jamais je n'ai rêvé de vous (A. Siniavine) - Tout me rappelle sa chanson (A. Siniavine) - Sérénade du réveil (Carle) - Je suis sentimental (Bassman) - Spleen (A. Siniavine) - Je suis seul ce soir (P. Durand).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Suzanne Darbans.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Œuvres de Raoul Laparra : Gentils galants de France Chanson de la gerbe, Hines, vous n'êtes qu'un vilain, Le dit du bergerat, Le diable dans la nuit, Le vent des foirés, L'épouse châtiée.

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Raymond Verney et son ensemble tzigane.

Ivan (Ackermans) - La tendre Alyne, sélection (Berthomieu) - Saint Pauli (Niemann) - Myosotis (Macbeth) - Je t'aime (Grieg) - Ballade bohémienne (Matéo).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le Programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Vingt ans après », film radiophonique d'André Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Alexandre Dumas (1^{re} époque), interprété par Maurice Donneaud, Jacques Eysler, Fernand Fabre, Christian Argentin, Germaine Dermoz, Marcel Sicard, Emile Drain, Roger Karl, Jacques Servière, Marcel Vibert, André Nicolle, Paulette Marinier, Charles Laviolla, Robert Decombe, Robert Dartois, Jacques Herrieu, Maurice Portecat, Petit Larambe, Georges Cusia, Paul Enteric, Christine Audan, Louis Raymond, Musique originale de Marc Berthomieu. Réalisation d'André Alléhaut.

22 h. Le Radio Journal de Paris.

22 h. 15 Association des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot.

Allegro a passionata (Lalo) - Fontaines de Rome : La fontaine du val Julia, à l'aube, La fontaine du Triton au matin, La fontaine de Trévi à midi, La fontaine de la Villa Médicis au soir (Respighi) - Kermesse (A. Lavagne).

23 h. La lunette d'Asmodée :

« Dans la loge de la Duparc », évocation radiophonique de Paul Courant.

23 h. 15 Jean Yatove et son orchestre Petits choes (J. Yatove) - Mirage de Paris (R. Roger) - Fantaisie sur le film « Mon amour est près de toi » - La tendresse (J. Yatove) - Bon voyage (P. Durand) - Colorado (F. Lopez) - Vingt heures (Mirty-Yatove) - Le temps des cerises (A. Renard) - Méli-mélo

(Chiboust) - Monde (Luypaerts) - Notre valse de deux sous (W. Maury) - Je suis amoureux (J. Boyer) - Jim (F. Lopez).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Mélodies basques.

Aitak eta amak (harm. Donostia), par la Chorale basque Eresoinka - Txori eresinola, Ni naiz kapitana pillo tu, par le Quintette vocal Eskualtzaleen Biltzara - Bigaren kale kale (Sorozobal), par la Chorale basque Eresoinka - Nere etxea, Kaik u, par le Quintette vocal Eskualtzaleen Biltzara - Niez naiz zomorua (Guridi), par la Chorale basque Eresoinka.

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 19 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

La Basoche « Ouverture », « Passepied » (Messenger), par un gd orch. - Tritsch-Tratsch polka - Intermezzo des Mille et Une Nuits (Joh. Strauss), par Otto Dobrindt et son orch. - Kadubec (M. Yvain), par un orch. dir. V. Alix - Deux cœurs mais un seul (G. Richter) - Jeunes filles de Bade (Komzak), par Max Schonherr et son orch. - Scène de bal (Jos. Hellmesberger), par Otto Dobrindt et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.

Un souvenir (Rossi-Capitani), par Jean Clément - Les jardins nous attendent (Tranchant), par Lina Margy - Le colonel a fait une valse (Albert-Huard), par Jacqueline Moreau - Mon amour est en voyage (Gardoni-Rouzaud), par Georges Guétary - Vous et moi (Saguet), par Lise Collin - Tu m'oublieras (J. Sentis), par André Pasdoc - Pense à moi (Sentis-Borgo), par Christiane Lorraine - Emporte-moi si tu le veux (Pensiti-Thoreau), par Roland Gerbeau - Aragonaise (Delmas-Stalin), par



RAYMOND BOUR
(Photo Harcourt.)



EVELYNE MAY
(Photo Harcourt.)

Elyane Célis - Le refrain de la pluie (*Larue-Monaco*), par Léo Marjane - Ces petites choses (*Strachez-Larue*), par Jean Sablon - C'est mon quartier (*Yvain-Poterat*), par Lucienne Boyer - Quand je pense à vous (*Métehen-Sauvat*), par Tino Rossi.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants :
La formation de la mémoire.

11 h. 40 Lola Bobesco.
Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Sonate N° 9 en si bémol majeur : Allegro moderato, Andante sostenuto, Rondó (*Mozart*).

12 h. Le fermier à l'écoute.
Causerie : « Sevrage et élevage des bovins » et un reportage agricole.

12 h. 10 Musique et chansons de films.
présentation de Georges-Robert Mera.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul Durand et son orchestre mélodique.
Quand tu reverras ton village (*Trenet*) - Deux valse 1900 : Reviens (*Christiné*), Fascination (*Marchetti*) - Reviens-moi (*Bourtaire*) - Entr'acte de « Mignon » (*A. Thomas*) - Le wa di wa wa ou (*P. Durand*) - Berceuse (*G. Fauré*) - Mélodie sans vous (*P. Durand*) - Je sais qu'un jour (*Jary*) - J'ai sauté la barrière (*J. Hess*) - Petite sœur Angélique (*Louiguy*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Paul von Béky et son orchestre, avec Francie Kernel, Yvonne Tellier et Marthe Ferrare.
Mirage (*Masman*) - Célèbre séré-

nade (*Toselli*) - Solo pour deux pianos (*Buchholz*) - Poème (*Edgar*) - La voix du monde (*Candrix*) - Un beau soir (*W. Kollo*), avec Francie Kernel, Marthe Ferrare et Yvonne Tellier - Tristesse (*Brusso*) - Chanson triste (*Radics*) - Chanson viennoise (*Coste*) - Quand on peut jouer tout en « jam » (*Kers*).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le miroir enchanté :
Le jeu de Robin et de Marion, une présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le voile d'argent,
par Charlotte Lysès.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le magasin de curiosités,
par Pierre Hiégl.

18 h. Trang-Trac et Trung-Nhi,
les Jeannes d'Arc annamites,
par Tran van Tung.

18 h. 15 Gaston Micheletti.
Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Phidylé (*H. Duparc*) - Envoi de fleurs (*C. Gounod*) - Le noyer (*Schumann*) - Après un rêve (*G. Fauré*).

18 h. 30 La France coloniale :
« Le Sousse marocain ».

18 h. 45 Fred Hébert.
Chanter sous la pluie (*F. Llenas*) - Milwaukee mammy (*H. Wyn*) - Le marchand d'espérance (*H. Lapointe*) - Mon voilier d'amour (*L. Bacon*) - Chanson d'automne (*M. Rollinat*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Quatuor de flûtes
(*André Prieur, Gaston Crunelle, Roger Bourdin et André Charlet*) - Petite suite (*J. Lentier*) - Arcadie (*M. Berthomieu*).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Cabrioles.
Ouverture (*E. Dressel*), par Walter Klische et son orch.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle (5^e épisode).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Josef Holzer.
Musique viennoise.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'heure du Cabaret : « L'Alhambra ». Présentation de Jacques Dutal.

23 h. « Le fils du Titien », d'Alfred de Musset. Adaptation radiophonique de Marguerite Jules-Martin.

23 h. 15 L'Orchestre de chambre féminin Jane Evrard,
avec Madeleine La Candela.

Trois gígues (*J. Mattheson*), par l'orch. - Rondo-Concert (*Mozart*), pour piano et cordes, par l'orch. et M. La Candela - Rarastava (*J. Sibélius*), par l'orch. - Caprice-valse (*Saint-Saëns*), pour piano et cordes par l'orch. et M. La Candela.

23 h. 45 Gabriel Cousinou.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Les trois hussards (*G. Nadaud*) - Viens aimer (*Lara*) - Barcarolle (*C. Gounod*) - Benvenuto Cellini (*Diaz*) - Noël naïf (*G. Cousinou*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Hans Busch et son orchestre.
Polka bohémienne (*Vacek*) - Petite Mitsou (*F. Doelle*) - Avec une petite mélodie (*H. Weiss*) - L'heure bleue (*H. Ritter*) - L'amour peut-il être un péché ? (*L. Bruhne*).

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 20 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

La vieille jument (*A. Siniavine*), par Félix Chardon et son orch. - Sur le chemin (*Vaysse-Tosti*), par Lina Tosti - Mon enfant blond (*Saudemont-Berthomieu*), par Jean Lambert - La romance de la rue (*Hiégl-Tosti*), par Lina Tosti - Mon p'tit coin de Paname (*Poterat-Crevoisier*), par Jean Lambert - Loin de toi (*R. März*), par Marie-José - Nini (*Lopez-Poterat*), par Clément Dubour - Sympathie (*Friml*), par Félix Chardon et son orch.

8 h. Le Radio Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

Piccolino, ouv. (*Guiraud*) - Berceuse (*Fauré*) - Printemps (*Grieg*) - Eva, sélection (*Lehar*) - La pendule et les figurines de porcelaine de Saxe (*Ketelbey*) - Tesoro mio (*Beccuci*).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions :
La betterave - Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Roger Lucchesi et son quintette.

Dans l'ambiance (*Razaf*) - Thé pour deux (*Sydney*) - Le cheik (*Youmans*), par l'orch. - Un peu de poésie (*Lucchesi*), J'ai deux mots dans mon cœur (*Lucchesi*), La légende du chercheur d'or (*Lucchesi*), par Roger Lucchesi.

12 h. Le fermier à l'écoute.

Causerie : « Quand et comment pratiquer la taille d'hiver », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Jean Entremont, avec Robert Jeantet. Sérénade pour orchestre à cordes : a) Pièce en forme de sonate; b) Valse; c) Elégie; d) Final (*Tchaikowsky*) - Othello : « Credo de Iago » (*Verdi*), La Favorite : « Air d'Alphonse » (*Donizetti*), par Robert Jeantet - Le chevalier à la rose, valse (*R. Strauss*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec

Raymond Bour, Joé Bridge, Jacques Morel, Renée d'Yd.
Au piano : Gaston Claret.

13 h. 45 L'accordéoniste Deprince et son ensemble.

Calaisiana (*Deprince*) - Gisèle (*Malafosse*) - Le virtuose des bois (*Deprince*) - Le frein de mon cœur (*G. Paquay*) - Favaby (*P. Romby*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Les grands solistes.
Trio en sol majeur : Andante, Poco adagio cantabile, Rondó all'ungherese, Presto (*Haydn*), par Alfred Cortot, Jacques Thibaud et Pablo Casals - Toccata en sol majeur (*Bach*), par Pablo Casals - Romance en fa (*Beethoven*), par Jacques Thibaud - Rigoletto,



PAUL DURAND
(Croquis Jan Mara.)

paraphrase de concert (Verdi-Liszt), par Alfred Cortot - Berceuse (Fauré), par Jacques Thibaud et Alfred Cortot - Goyescas (Granados), par Pablo Casals - Préludes : « La fille aux cheveux de lin » - « Ce qu'a vu le vent d'ouest » (Debussy), par Alfred Cortot.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Valses et ouvertures.

Comédie hongroise, ouverture (Bela-Arryt Allist), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Wolfgang Beutler - Hironde d'Autriche (Jos. Strauss), par l'Orch. Philh. de Berlin - Donna Diana, ouv. (Reznicek), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Leopold Ludwig - Naïla, valse (L. Delibes), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Abu-Hassan, ouv. (Weber), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Leopold Ludwig - Valse de Faust (Gounod), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.

15 h. 45 Le micro aux aguets : Comment on prépare une exposition.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'ensemble Ars Rediviva, sous la direction de Claude Crussard.

Quatuor avec flûtes en la mineur : Largo, Vivace, Affettuoso, Allegro (G.-P. Telemann) (1^{re} audition) - Sonate en quatuor en ré mineur : Andante, Allegro, Largo, Final (J.-S. Bach).

18 h. « Octobre : Le passé mélancolique, des pluviens », par Douglas d'Estrac.

18 h. 15 Yoska Nemeth et son ensemble tzigane. Czardas - Chant de la Puszta - Mélodie hongroise.

18 h. 30 Chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Henri Médus. Au piano : Jean Neveu : Les hiboux (de Séverac) - Le pas d'armes du roi Jean (Saint-Saëns) - Le chef d'armée (Moussorgsky) - La danse macabre (Saint-Saëns).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jeanne Manet, accompagnée par Weeno et Roberto - Tè quiero, te quiero (J. Manet-Weeno) - La légende de Yosmina (J. Lutèce) - La conçoçaga (Louiguy) - C'était une histoire d'amour (J. Jal).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Marcelle Faye. Au piano : Marguerite André-Chastel - Poème de l'amour et de la mer (E. Chausson).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau, avec Evelyne May et Jacques Bertot.

La belle saison, fantaisie (J. Delettre), par l'orch. - Escalé (J. Sentis), par Jacques Bertot - Je suis aimé (Emmerechts), par l'orch. - Crois-tu qu'on a d'la chance (Louiguy), par Evelyne May - Quand le printemps vient, fantaisie (P. Kreuder), par l'orch. - Aïmons-nous (J. Sentis), par Jacques Bertot - Mai (J. Solar), par l'orch. - Au matin (Sinivine), par Evelyne May - La rancherita (Gody), ombres blanches (Larriéu), Cinq à sept (J. Mengo), par l'orch.

21 h. Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Jacques Bastard. Au piano : Jean Neveu - Alceste, air de Caron (Lullu) - Hymne au soleil (Rameau).

22 h. 30 Orchestre de chambre, sous la direction de Pierre Duvacchelle. Concerto grosso (Hændel). Soliste : Myrtil Morel - Air de Samson (Hændel), Air du Vieillard, extrait de « Suzanne » (Hændel). Soliste : Camille Maurane - Ouverture de don Juan (Gluck).

23 h. Souvenirs : « De mon temps », par René Rocher.

23 h. 15 L'orchestre Boris Sarbeck. Je cherche une guinguette (L. Gasté) - On se souvient d'une mélodie (B. Sarbeck) - Tambourins et guitares (J. Fuller) - Amour, reviens vers moi (C. Porter) - Vous rappelez-vous (Strecker) - Une valse (B. Sarbeck) - Tu m'apportes (J. Fuller) - Reviens contadinelle (Esposito) - Viens demain (Lou-

guy) - Quel beau jour, mon amour (Lopez) - Ne chante plus (L. Esposito) - Souvenir d'amour (HARRY) - Je suis près de vous (Sarbeck).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Un peu d'accordéon.

Pas trop vite (J. Steurs), par Jean Steurs et son orch. musette - Express 113 (L. Legrand), par Tony Murena et son ens. - Le temps perdu (Ferrari-Mirande-Rouzaud), par Louis Ferrari et son orch. de danse - Le ciel est gris (Prudhomme), par Emile Prudhomme et son ensemble - Flambée montalbanaise (G. Viseur).

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 21 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Mennet (Mozart), Musique de ballet de « Rosamunde », par René Benedetti. - Gazouillement de printemps (Sinding), Sous bois (V. Staub), par Victor Staub. - La Paloma (de Yradier), La capinera (Benedict), par Amelita Galli-Curci. - Rapsodie hongroise n° 6 (Liszt), par Otto Dobrindt et son orch. - Marechiaré (Tosti), Idéale (Tosti), par Tito Schipa.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Y a d'la joie...

Les fenêtrés chantent (Marbot), par Fred Adison et son orch. - Ah ! dis ah ! dis ah ! bonjour (C. Trenet), par Charles Trenet. - Valse des niglots (C. Mala), par Gus Viseur et son orch. - La femme à barbe (Frébault-Blaquière), par Bordas. - Ah ! que la ferme est belle (Chamfleury), par Thomas et ses joyeux garçons. - Il avait le hoquet (Valray-Batell), par Fernande Saala. - Je suis swing (Hess-Hornex), par Johnny Hess. - L'homéopathie (J. Bouillon), par Jo Bouillon et son orch. - Ça revient (Hess-Martelier), par Johnny Hess. - La rumba des phoques (Poterat-Bixio), par Fernande Saala. - Boum (C. Trenet), par l'orch. Jean Ramo et Rossotti. - Ma femme est morte (harm. par Trémolo), par Bordas. - Gracieuzette (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Mam'zelle Clio (C. Trenet), par Charles Trenet. - La pi-pa-pa (Cami-Lafarge), par Fred Adison et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Nos écoles chantent :

« Chansons », une présentation de Tante Simone.

11 h. 40 Irène Eneri.

Chaconne en ré mineur (Bach-Busoni) - Bagatelle en fa majeur (Beethoven) - Bagatelle en sol mi-



PALUCHE alias JACQUES FERREOL (Croquis Jan Mara.)

neur (Beethoven) - Bagatelle en la bémol majeur (Beethoven).

12 h. Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Préparation du fumier de ferme » et un reportage agricole.

12 h. 10 Raymond Verney et son ensemble tzigane et Jean Yatove et son orchestre.

Suite hongroise (G. Rolland), par Raymond Verney. - Margie (Conrad), par Jean Yatove. - La dame en brun (Robrecht), par Raymond Verney. - 1^{er} mouvement du 2^e Concerto jazz pour piano et orchestre (Roger-Roger), par Fernand Chappet et l'orch. Jean Yatove. - Ilonka czardas (Verney), par Raymond Verney. - Succès de Charles Trenet : Ma rivière, Le soleil a des rayons de pluie, Débit de l'eau, débit de lait, Romance de Paris, Quand tu verras ton village, par Jean Yatove. - Vers la Puszta (Bruhne), par Raymond Verney. - Jotoune (J. Yatove), par Jean Yatove.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul von Béky et son orch. Valse d'autrefois (Paquet) - Danse de paysan hongrois (Radias) - Réverie (Wijnobel) - Au sud des Alpes (Fischer) - En rêvant dans les jardins (Cantico) - Bœuf sur le toit (Omer) - Erika (Edgar).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Odette Ertaud.

14 h. 30 Jardin d'enfants : Les histoires de Rûbezahli, une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Eliette Schenneberg. Au piano : Marg. A.-Chastel. Le paon (M. Ravel) - Le martin-pêcheur (M. Ravel) - Cœur en péril (A. Roussel) - Le jardin mouillé (A. Roussel) - Le bachelier de Salamanque (A. Roussel).

15 h. 30 Au seuil de la vie.

LA CHACONNE



A chaconne est un morceau instrumental tombé en désuétude maintenant, mais dont de nombreux compositeurs du XVIII^e siècle, parmi lesquels Jean-Sébastien Bach, usèrent souvent.

Chaconne et passacaille sont identiques. Elles remontent aux fantasias des luthistes du moyen âge. Originellement, la chaconne était une danse de salon. Mais dans les ballets de Lulli et de ses successeurs, elle devint le motif de danses théâtrales à longue durée exécutées, et par le corps de ballet et par les premiers sujets.

Pour les musiciens, signalons que la chaconne est construite en manière de variations sur une basse contrainte de huit mesures au plus à trois-quatre et d'un mouvement lent. Elle serait d'origine basque.

Irène Eneri, le 21-10-43, à 11 h. 40.

16 h. Ecoutez, mesdames.
17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'Orchestre Marius-François Gaillard avec Henri Merckel.
Armide, ouverture (Haydn), par l'orch. - Concerto pour violon et orchestre (J. Haydn), par Henri Merckel et l'orch.

18 h. La chanson vivante :
« Plaisir d'amour », par René Marc et Jacques Étievant

18 h. 15 Jean Clément.
Bonjour soleil (Schumann) - Les mirages (M. Valet) - Loin de toi mon amour (Tézé) - Un souvenir (Capitani) - Bientôt (Desbordes).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 L'accordéoniste Alexander et son ensemble.

L'assemblée du village (Alexander) - Querida (Bourtyre-Alexander) - Ma bergère (Nicolet) - Bel amigo (Alexander) - Coucou (Donaldson).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Marius Casadesus.

19 h. 30 La Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Le Trio des Quatre.
Marche de Ménénilmontant (Borel-Clerc) - Les enfants s'ennuient le dimanche (Trenet) - La première ride (Ponchon) - Pandore (Naudaud) - La vie synthétique (Yvain-P. Destailles).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Tam-Tam », drame exotique en six scènes de Julien Maigret, musique d'Henri Tomasi, avec Robert Le Vigan, Habib Benglia, Mémie Yo et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet. Réalisation d'André Alléhaud

21 h. 30 Le cœur de Paris.
une réalisation de Pierre Hiégel.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 La revue du cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Le Trio Français et Paul Cabanel.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 De la danse.
Caramba (Rizner), par un orch. de danse. - Un petit verre de champagne (Marischka), par Heinz Sandauer et ses solistes. - Caoutchouc (Bochmann), par un orch. de danse. - Vent du Sud (W. Rihartz), Arabesques (Kruger - Hanschmann), par Heinz Sandauer et ses solistes.

0 h. 30 Fin d'émission.

VENDREDI 22 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Musi-musi (Stegel), par Michaël Jary et son orch. de danse - Chi-quita (Sentis-Micaëlli), par Jacqueline Moreau - Jeux d'ombre (H. Finck), par Erwin Bootz - Parce qu'il faisait beau (J. Tranchant), par Jean Tranchant - Jolie mélodie, fantaisie sur des airs de danse et de films, par Marcel Palotti - Ce qu'une femme rêve au printemps (W. Kollo), par Erwin Bootz - La vie a toujours un bon et un mauvais côté (M. Jary), par Michaël Jary et son orch. de danse - Bal par Ziehrer (Ziehrer), par Hans Bund et son orchestre.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

La muette de Portici, ouv. (Auber) - A Marie endormie (G. Ropartz) - Javotte, divertissement (Saint-Saëns) - Arlequin : Berceuse de Marino (M. d'Ollone) - Fantaisie sur des airs limousins (Roubaud) - Marche militaire (Schubert).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

MONSIGNY

PIERRE MONSIGNY naquit près de Saint-Omer, en 1729. Il apprit d'abord le violon avec beaucoup d'ardeur. Mais son père mourut. Obligé de subvenir alors aux besoins de sa famille, il accepta une place modeste à la chambre des comptes du Clergé, et devint ensuite l'intendant de la maison du duc d'Orléans.

En 1754, entendant « La Servante maîtresse » de Pergolèse, son goût pour la musique se réveilla. Il se mit alors à travailler la composition, prenant comme maître Gianotti. En 1759, il fit jouer sa première œuvre, « Les Aveux indiscrets », qui connut un plein succès. A partir de 1761, Sedaine écrivit pour lui de nombreux livrets, et « Félix », un opéra joué en 1777, remporta un triomphe absolument inouï dans les annales de la musique. Alors, Monsigny, qui était un sage, cessa de publier...

Jean Guilhem, le 22 octobre 1943, à 19 h. 15.

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Quintin Verdu et son ensemble.

El cacique (Feijoo) - Nous partirons (Verdu) - J'ai perdu d'avance (J. Lutèce-Larue) - Don Marcello (Ferrari) - A la guitarra (Fernandez) - J'ai pleuré sur tes pas (Simonot-Tessier) - Mi pasion (T. Leoni) - Ma colombe (Yradier-Verdu).

12 h. Le Fermier à l'écoute :
Causerie : « L'indigestion gazeuse du bœuf et du mouton », et un reportage agricole.

12 h. 10 Concert en chansons.
Marche de Ménénilmontant (Chevalier-Vandair), par Maurice Chevalier - Paolino (Carlotti), par Rose Avril - Je suis près de vous (Vaysse), par Yvon Jeanclaude - Elle fréquentait la rue Pigalle (Asso-Maltrier), par Hélène Sully - Mon souvenir c'est ma chanson (Malleron-Joëguy), par Elyane Célis - Ma belle étoile (Bourtyre-Vandair) - Ce matin même (Valz-Piaf), par Tino Rossi - Chanson gitane (Poterat-Yvain), La légende du vaisseau d'argent (Lanjean-Hémon), par Annette Lajon - Quand tu reviendras (J. Hébertot-Warms), par Elyane Célis - Marouka (Carlotti-Plante), par Roland Gerbeau - C'est lui que mon cœur a choisi (Asso-d'Yresne) - Mon cœur est à vous (Uvergotts-Delatte), par Yvon Jeanclaude - Je cherche un peu d'amour (Le Cunff-M. Moreau), par Rose Avril - Pour toi, Paris (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal, avec Jean Sorbier, Renée Gendre et Marcel Enot. Réalisation d'André Alléhaud.

« Ah ! la belle époque ! » A franges, Vie élégante, Fanfreluches, La valse des bas noirs, Linons et dentelles, Son parapluie, Un brin de toilette, Frou-frou, Bien chapeauté, Une jolie jambe dans un joli bas, Quand il y a une femme dans un coin, Au revoir et merci.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Ceux qu'on n'oublie pas : Gérard Hekking, Enrico Caruso, Serge Rachmaninoff.

Adagio du concerto en ré majeur (Haydn), Villanelle de la sonate en sol majeur (Pianelli), Grave de la sonate en sol (Sammartini), La source (C. Davidoff), par Gérard Hekking - Domine deus, extrait de la « Messe solennelle » (Rossini), Elégie (Massenet), Pimpinella (Tchaikovsky), Vieni sul mar, par Enrico Caruso - L'harmonieux forgeron (Händel), Marche turque (Mozart) - Valse en mi mineur op. posthume (Chopin) - Prélude en do dièse majeur, op. 3, n° 2 (Rachmaninoff), par Serge Rachmaninoff.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grandes formations symphoniques.

La pie voleuse, ouv. (Rossini), par l'orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Libussa, ouv. (Smetana), par l'or-



ROBERT LEPERS
(Photo Harcourt.)

chestre philharmonique tchèque, dir. Vaclav Talich - Le tricorne : Danse des commères, Danse du meunier, Danse finale et Conclusion (de Falla), par l'Orch. symphon. de Madrid, dir. Fernandez Arbos - Le tombeau de Couperin : Prélude, Forlane, Menuet, Rigaudon (Ravel), par l'Orch. de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola.

16 h. Ecoutez mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires :
« Les chansons de la Saint-Crépin », par Guillot de Saix, avec Yvonne Faroche, Gabriel Couret, Gaston Rey et la chorale Emile Passani.

La leçon du cordonnier (P. Pierné) - Le cordonnier suspendu (G. Aubanel) - Le cordonnier Auguste (A. Ledou) - Le testament du cordonnier (G. Cordonnier) - Marionnette (T. Richepin) - Le cordonnier d'Angers (E. Passani) - A chacun sa peinture (T. Richepin) - Le savetier de notre coin (V. Gamba) - Messieurs les savetiers de la saveterie (G. Aubanel) - La chanson du gnaf (G. Aubanel) - Le carrefour des souliers (V. Gamba) - Le fils du cordonnier (P. Pierné).

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

18 h. 30 La France coloniale :
« La flore saharienne »

18 h. 45 Quintette Guy Luypaerts.
Pourquoi mentir ? (Luypaerts) - Ballade des petits lutins (G. Luypaerts) - La brise et moi (Lecuona) - Flic flac (Luypaerts) - En attendant ton retour (G. Luypaerts).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jean Guilhem.
Au piano : Eugène Wagner - Air de Rose et Colas (Monsigny) - Chanson de Shylock (G. Fauré) - Phidylé (Duparc).



JACQUELINE CADET
(Photo Harcourt.)

- Lorsque je vous dis bonsoir (M. et R. Perrier), par Josette Martin - Dormez-bien, mon amour (B. Meer), par Guy Luypaerts et son quintette

0 h. 30 Fin d'émission.

SAMEDI 23 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 **Un quart d'heure de culture physique**, avec André Guichot.

7 h. 30 **Concert matinal**.
Peter Peter (H. Traxler), par Willy Berking et son orch. - Ombrage dans le soleil (A. Litkiewicz), par Frédérick Hippmann et son orch. - Bonne humeur (F. Huringer), par Herbert Kuster et son orch. de pianos - Chuchotement de fleurs (von Blon), par Rudi Rischbeck et son orch. - Rêve de piano (W. Berking), par Willy Berking et son orch. - La truite folâtre (W. Baldamus), par Frédérick Hippmann et son orch. - Vif-argent (F. Capinat), par Herbert Kuster et son orch. de pianos - Réveil du printemps (E. Bach), par Rudi Rischbeck et son orch. - Jeune femme, Taureau (Jary), par Michaël Jary et son orch. de danse.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 **Concert en chansons**.
Comme une chanson (J. Tranchant), par Lina Margy - Au cœur du vieux Paris (J. Fuller), par André Claveau - C'est un chagrin d'amour (Bourtaigne - Fétine) - Evangéline (Plante-Lefarge), par André Claveau - Credo (Scotto-Rodot), par Tino Rossi - La chapelle au clair de lune (Varna-Lettère), par Léo Marjane - Mon amour est en voyage (Gardoni-Rouzaud), par Georges Guétary - Escales (Maréze-Monnot), par Edith Piaf - Oui, mais les plus belles (Darieux-Pearly), par Maurice Chevalier - Soir sur la forêt (Hennevé-Palex), par Léo Marjane - Loin de mes amours (Larue-Delannay), par Georges Guétary - La Julie jolie (Daniderff - Cauté), par Edith Piaf - Arthur (F. Pearly), par Maurice Chevalier.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 **Cultivons notre jardin**.

11 h. 40 **Madeleine La Camdélia**.
Ballade en la bémol majeur, Nocturne en mi bémol majeur (Chopin) - Harmonies du soir (Liszt).

12 h. **Le Fermier à l'écoute**.
Causeries : « Soins d'entretien des prairies », « Le jardin pour tous » et un reportage agricole.

12 h. 10 **L'Orchestre Richard Blareau**, avec Daniel Clérico, Jacqueline Cadet et Roger Dann.
Fantaisie sur : Jim, Refrain Sauvage (Lopez) - Espoir (H. Bett) par l'orch. - Un jour près de vous (Ledru), par Jacqueline Ca-

det - Une femme par jour, sélection (Van Parys), par Jacqueline Cadet et Roger Dann - Marche rose (J. Boyer), par Roger Dann - Les airs de la rue : Sur le plancher des vaches (Scotto), Si petite (Claret), Le chaland qui passe (Bixio), Je t'aime, c'est tout (Gardoni), par l'orch. - L'amour est entré dans la ville (Janfred-Thébault) - Je suis amoureux (J. Boyer) - La fête à Neuneu (Betti), par Daniel Clérico - Les gars de Ménéilmontant (Borel-Clère) - Moi je sais qu'on se reverra (Loutguy), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 **Le programme sonore de Radio-Paris**.

13 h. 25 « Et zou sur la Canebière », revue radiophonique de Marcel Sicard.
Réalisation d'André Alléhaud avec l'orchestre Léo Laurent.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 **Maurice Gendron**.
Au piano : Jean Neveu - Adagio (J.-S. Bach) - Pastorale (Couperin) - Impromptu (Schubert) - Menuet pour Casals (G. Hekking).

14 h. 30 **Soins d'urgence en attendant le médecin**, par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 **Nous vous invitons à écouter...**

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 **Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris**.
Accusés de la semaine : Jean Suscizio et ses matelots.
Attraction : Fanny Brun.
Sketch : Le Vétéran.
Orchestre gai de Radio-Paris sous la direction de Raymond Wraskoff, avec les Trois Chanterelles comme invitées d'honneur.
Vedettes et chansons de demain : Maurice Laporte et Anne Clermont.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 **La France coloniale** : « Chronique coloniale de la semaine ».

17 h. 15 **Vanni Marcoux**.
Au piano : Eugène Wagner - Mon hameau sous la neige (P. Durand) - L'heureux vagabond (A. Bruneau) - Sous l'abat-jour (E. Layson) - La guzla (M. Berthomieu) - Des pas de sabots (R. Laparra).

17 h. 30 **Harmonie des Gardiens de la Paix**, sous la direction de Félix Coulibeuf.
Val de Pena (A. Borda) - Cyra (M. Delmas) - La vie du poète (G. Charpentier).

18 h. **Nos prisonniers**.

18 h. 45 **Monna Lauréna**.
Au piano : Marguerite André-Chastel-Hébé (Chausson), Sérénade italienne (E. Chausson) - La lettre (J. de la Preste) - A sa guitare (F. Poulenc) - Sérénade (R. Strauss).

19 h. **Les actualités**.

19 h. 20 **Priole**.
Toute la vie (P. Boser) - Mousmée d'amour (A. Valsien) - Bonsoir m'amour (A. Sablon).

19 h. 30 **La causerie de la semaine**.

19 h. 40 **Nelly Audier**.
Carnaval op. 9 (Schumann).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris**.

20 h. 20 « Samson et Dalila », opéra en trois actes (Saint-Saëns), interprété par Eliette Schenneberg, Charles Fronval, Pierre Nougaro, Henri Médus, André Pactat, Jean Legend, Marcel Enot, Gabriel Couret et le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 **Résultats sportifs**.

22 h. 20 **L'Heure du Cabaret** : Le Moulin de Pont-Aven. Présentation de René Laporte.

23 h. **Les personnages célèbres racontés par leurs descendants** : « Frédéric Lemaître », par Pierre Drouelle.

23 h. 15 **Pauline Aubert et Lucien Lavallotte**.
Troisième sonate : Sostenuto, Allegro legiero larghetto, Allegro (Plati).

23 h. 30 **Paul von Béký et son orch.** avec Nita Perez et la Chorale Emile Passani.

Mexicana (Plessow), par l'orch. - Je sais qu'un jour (Jary), par Nita Perez - Musique nocturne (Powel), par l'orch. - Solo pour deux pianos (Buchholz) - Pierrot (Kleine) - Sur la terre natale (Wijnobel), par l'orch.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 **Musique de ballet**.
Ballet de « Faust » (Gounod), par l'orch. Phil. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Ondine (A. Lortzing), par l'orch. d'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Walter Lutze.

0 h. 30 Fin d'émission.

TINO ROSSI

chante dans son nouveau film

MON AMOUR EST PRÈS DE TOI

- J'ai deux mots dans mon cœur.
- Quel beau jour mon amour !
- Quand on est marinier.
- Madame la nuit.

4 grands succès Continental-Film

Que chantiez-vous quand vous étiez petites ?

vedettes !... répondez !...

LINA MARGY

Des chansons d'enfant
comme celle-ci :
*Les petits nuages
Dans le ciel s'en vont,
Ils s'en vont bien sages,
En marchant de front !*
« Et aussi des chansons d'amour !...
Cela m'a d'ailleurs valu de copier
cinquante fois : « Je chanterai dé-
sormais des chansons convenables ! »

MARIE BIZET

— Et Ron ! Ron !
Ron ! Petit patapon ! A
part cela, comme j'étais
toujours invitée aux mariages, ma spécia-
lité était de chanter au dessert :
*Mariez-vous donc ! Mariez-vous donc !
C'est si gentil ! C'est si bon !*

LISE DELAMARE

— Je ne chantais pas, mais je
faisais des vers où il était ques-
tion de petites marguerites !
Quand des invités venaient
à la maison, je les prenais
à part et je leur montrais
mes poèmes. Ils étaient po-
lis et ils les trouvaient fort
bien !

FRANCIE KEKNEI

— Des bergerettes de
Weckerlin. D'ailleurs j'en
chante encore !... J'avais dou-
ze ans quand j'ai débuté de-
vant le public avec un réper-
toire qui comprenait : *Ma-
man, dites-moi, Jeune fillette*
et *Les Quinze ans de Ro-
sette !*

BLANCHE DARLY

— Des chansons d'en-
fant ! *Rosignolette...
Maison à vendre et à
louer*, qui est l'histoire
d'une fauvette qui voulait louer une
cage pour la saison !

ANDRÉ CLAVEAU

— Une très vieille chanson que
chantait ma mère et qui s'appelait
C'était un petit serrurier. Je me souviens
qu'elle commençait ainsi :
Mais lui qui était joli garçon...
et que le héros de l'histoire, pour finir, en-
voyait son cœur à sa mie dans un sourire...

GUY PARIS

— Des chansons à « grande
gueule », s'il vous plaît ! Et
mon père avait peur que les
veines de mon cou ne se rom-
pissent ! Je devenais rouge
comme un coquelicot !

JEAN LAMBERT

— *Faust*, tout simplement !
On organisait de grandes repré-
sentations... familiales ! Ma pe-
tite sœur était Méphisto et j'in-
carnais Faust. Je n'avais d'ail-
leurs pas une voix d'enfant. A onze ans,
j'ai chanté le duo de *Manon* avec Cam-
pagnola !

C'EST merveille de voir avec quelle
précision les vedettes de la ra-
dio se souviennent des chansons
qu'elles chantaient lorsqu'elles
étaient petites. Les refrains égrenés
d'une voix aigrette dans
les prairies vertes de l'enfance reviennent
aujourd'hui sur leurs lèvres sans qu'il leur
en coûte un effort et il suffit d'un mot
pour que se réveille, au fond de leur mé-
moire, l'écho attendri des rondes nouées
autour d'un premier rêve. Que chantaient-
elles à l'école ? Que chantaient-elles à la
maison ? Les unes puisaient dans le réper-
toire traditionnel de leurs mères-grands
les vieux couplets usés à force d'être fre-
donnés par des générations d'enfants. Les
autres, en suçant leur pouce, donnaient
déjà dans le bel canto ou, entre deux
jeux, s'essayaient dans la romance senti-
mentale...

Que chantaient-elles ?... Vous allez le
savoir... Les chansons d'autrefois qu'elles
n'ont pas oubliées feraient au-
jourd'hui un bien joli concert...

Reportage réalisé
par Pierre Malo

GUY BERRY

— Des chansons qui n'étaient
pas pour les enfants. Tout ce que
chantait mon père, en somme, et
mon père chantait toute la jour-
née ! Il adorait les opérettes : *Les
Dragons de Villars... Les Cloches
de Corneville... Madame Angot...*

BAYLE ET SIMONOT

BAYLE. — Hélas ! Je pleurais
et je braillais la plupart du
temps ! Toutefois, quand je chan-
tais, j'inventais les paroles de
mes chansons et jeus ainsi
l'honneur de collaborer avec
l'auteur de « *La Mère Michel* » !
SIMONOT. — Un disque à sa-
phir m'avait appris : « C'est gen-
til d'être venu ! » Je chantais
cette chanson (à l'époque, j'avais
une voix presque agréable... qui
l'eût cru ?) à chaque invité de
ma famille... J'ai compris, bien
plus tard, pourquoi ces paroles
entraînaient régulièrement un
grand silence et un brusque
changement de conversation... Je
ne connaissais pas l'hypocrisie.

ANDRÉ DASSARY

— *Néré-Erzbéa... Notre ma-
son !... Je le chantais déjà à
cinq ans et je figurez-vous que je
viens de l'enregistrer aujourd'hui
même sur un disque dont l'autre
face est gravée d'une chanson de
Bayle et Simonot : Mon pays
basque.*

JEAN TRANCHANT

— Des airs de Massenet...
Pensée d'automne, et de
Messager... Et puis toutes les
opérettes du répertoire : *La
Mascotte, Les Mousquetaires
au couvent*, etc.

JEAN LUMIÈRE

— Des œuvres de
Béranger, de Pierre Du-
pont... J'ai deux grands
héritages dans mon éta-
ble... Et surtout une mélodie de
Jacques Dalcroze : *Ma chère ma-
son*, que je fredonne encore sou-
vent aujourd'hui...

JOHNNY HESS

— Le répertoire ordinaire des en-
fants : *Il pleut bergère... Au clair de
la lune...*
Et aussi, pour changer un peu et
parce que j'étais très éclectique, quel-
ques airs du... folklore hindou !

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 30 à 23 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd. CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Principales émissions du jour; 7.48 Leçon de culture physique; 8.05 L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; 8.15 Programme sonore; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Service religieux protestant; 9.10 Radio-Jeunesse : « Le studio des jeunes »; 9.37 Principales émissions du jour; 9.40 Courrier des auditeurs; 9.50 Relève de la Garde et envoi des couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; 10.10 Messe célébrée en l'église Saint-Gervais; 11.10 Solistes; 11.25 Initiation à la musique, par M. Emile Vuillermoz, Orchestre sous la direction de M. Jean Giardino; 12.25 Disques; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions du jour; 12.45 « L'Alphabet de la Famille »; « L'Alphabet de la Famille a un an »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.37 Appel pour nos prisonniers; 13.42 Transmission du Théâtre National de l'Opéra : « Faust », de Charles Gounod; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Reportage, par Georges Briquet, du « Match de football Ile-de-France-Reims », au stade de Saint-Ouen; 17.50 Transmission du concert donné à la Salle de l'Ancien Conservatoire par l'Orchestre de la Société des Concerts, sous la direction de Charles Munch, avec Tatiana de Sanzerwitch; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Philippe Henriot; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Georgius présente : « La banlieue qui chante », avec l'Orchestre Marcel Cariven; 20.25 « Les provinces françaises vendangent »; 21.10 Disques; 21.15 Mélodies; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Emission dramatique : « Le oui des jeunes filles », comédie en trois actes de Guy de Téramond, d'après Moratin, avec Denis d'Inès, Jean Martinelli, Charles Livialle, Dominique Buckhardt, Yvette Andreyor, Gisèle Casadesus, Jeanne Marken, Simone Bonelli; 22.45 Radio-Journal de France : les résultats sportifs, par Jean Augustin; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Variétés musicales : « Pour finir en musique »; 23.45 Radio-Journal de France; 23.53 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

LUNDI 18 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda de la France, par Adhémard de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Philippe Henriot; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Sports, par Jean Augustin; 9.20 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Horloge parlante; 10.25 « Requiem » (Gounod), célébrée en l'église de la Madeleine, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, sous la direction d'Henri Busser, Paule Touzet, Suzanne Lefort, Georges Jouatte, Lucien Lovano, Chorale de la Radiodiffusion Nationale. A l'orgue : H. Roget; 11. Disques; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 Communication du Secours National; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 Emission littéraire : « Les Ecrivains et les Livres », par François de Roux; 12. Disque de Paris; 12.03 Orchestre Jo Bouillon; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions du jour; 12.45 Concert de musique légère donné par l'Orchestre Georges Bailly; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 « Préparons les futures récoltes », par M. Brochon; 13.50 Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 14.45 « Ce que disent les jeunes filles », par Martine Renier; 15.05 Causerie par Pierre Chanlaïne; 15.15 Soliste : Ginette Neveu; 15.30 Emission dramatique : « Chacun sa guise », pièce en 3 actes de Luc Durtain; 17. Solistes : Carmen Guilbert et Pierre Bernac; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emission dramatique : « Station-Transit », pièce radiophonique de Roland Vernejoux, avec Marcelle Gabarre, Fernand Fabre; 18. « Roman-Romance », de Jacques Daroy. Orchestre Pierre Lariou; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Disques; 18.40 Orchestre Gaston Lapeyronnie; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 La Milice française vous parle; 19.50 Annonce des principales émissions de la soirée; 19.52 Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht « Festival Gounod »; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Pucl et Pierre Forest; 21.45 Le kiosque à Musique, au Luxembourg, en 1830; 22.25 Solistes : Marcel et Louis Moysé; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert, dir. Julien Prévost, avec Gisèle Arelly et M. Grandini; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

MARDI 19 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda de la France, par Adhémard de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8. La ronde des métiers, par Armand Meggle; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 « A bâtons rompus », par Paul Demasy; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers

rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 Chronique des Chantiers de la Jeunesse; 11.35 Solistes : Wilfrid Maggiar, Mme di Veraldi; 12. Concert de musique variée dir. Edouard Bervilly, avec Jacqueline Moreau; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions du jour; 12.45 Suite du concert de musique variée; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Chronique des travailleurs français en Allemagne; 13.50 Concert donné par la musique des chantiers de la jeunesse, dir. : Commissaire Pardoel; 14.40 Emission folklorique, par Joseph Canteloube : « Les chants populaires du Vivarais » avec Mme A.-M. Guedon et Pierre Gaigneau; 15. « Question de littérature et de langage », par André Thérive; 15.20 Musique de chambre, avec Irène Joachim, Pierre Jamet, Gaston Crunelle, Wilfrid Maggiar, Mme di Veraldi; 12. Concert de musique variée; René Bas, Etienne Ginot, Marcel Frécheville; 15.50 « Tableaux de la poésie française », par Yvonne Ducos et Roger Gaillard; 16.10 Orchestre de Marseille, dir. Henri Tomasi, avec Yvon Le Marchadour; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Solistes : M. Soudant, Jeanne Fourrestier, Mlle de Valmalète; 18. L'actualité catholique, par le R.-P. Roguet; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Radio-Jeunesse Empire; 18.40 Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Guerre et Diplomatie, par Léon Bousard; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « L'Homme à l'Hispano », de Pierre Frondaie; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 L'Union pour la défense de la race; 21.45 Musique douce : André Ekyan, Dany Kane et Emile Carrara; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert, dir. Julien Prévost, avec Renée Page et Noël Prado; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

MERCREDI 20 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda de la France, par Adhémard de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disques; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 Radio-Travail; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 Solistes : Lucien Norero, Germaine Martinelli; 12. La balle au bond; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Georges Bailly; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme; 13.50 Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 14.50 Aux sources du Génie français : « Muse, journaliste et vicomte, Madame de Girardin », par René Jeanne; 15.20 Solistes : Ginette Doyen, Jeanne Isnard et Jean Planel; 16. Emission féminine; 16.30 « Un caissier », comédie en un acte de A. Gill et G. Richard, avec André Wasley, Jean Gobet; 17. Orchestre Jerry Mengo; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 « Le voyage de Cendrillon », sketch radiophonique, par Lestringuez, avec Denis d'Inès, Christiane Delyne, Albert Gercourt, Claude Oldy, Jacques Thann, Roger Mondo, Yvonne Villeroy; 18. Musique de chambre : Quatuor Lespine; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Le combat français quotidien, par Roger Delpyrou; 18.40 « Chansons d'hier et d'aujourd'hui », par Paul Clérouc, orchestre Marcel Cariven; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Le point de politique intérieure; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « La Reine de Saba », opéra en 4 actes de Charles Gounod, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, sous la direction de François Ruhlmann. Chorale de la Radiodiffusion Nationale, dir. Yvonne Gouverné, Jeanne Ségala, Odette Turbarbier, Mme Marc-Walter, M. Faniard, M. Lagarde, M. Médus, M. Cambon, M. Petitpas, M. Basquin; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique de François Chasseigne; 21.45 Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. J. Bouillon; 22.25 Soliste : Marcel Darrieux; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 « Contes et Légendes de France », « Le moulin de Romagnieu »; 23.20 Alec Sinlavine et sa musique douce; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

JEUDI 21 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda de la France, par Adhémard de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.10 Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les jeunes »; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disques; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 Chronique coloniale; 11.30 Il

nous faut des jardins; **11.35** « La Voix des Fées », avec Simone Bonelli, Ginette d'Yd, Séverine, Suzanne Delvé, Lucien Brûlé, Hiéronimus, Gaëtan Jor, Georges Hubert, René Wilmet, Robert Moor; **12.15** Soliste : Jeanne-Marie Darré; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** « Le Journal de Bob et Bobette », réalisation de René-Paul Groffé, orchestre Charles Chobillon; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique du Secours National; **13.50** Disques; **14.07** Transmission du Théâtre de l'Odéon : « Andromaque », de Racine, et « Les Folles amoureuses », de Regnard; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes : Pauline Touzel, Fernand Pollain; **18.** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **18.30** Disque; **18.35** Visages de France, par Andrée Homps; **18.40** Emission pour les jeunes : « Quinze ans »; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Paul Creyssel; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Orchestre National, dir. Henri Rabaud. « Festival Gounod », avec Mmes Ségala, Hélène Bouvier; MM. Joseph Peyron, Claverie, et la chorale de la Radiodiffusion Nationale, dir. Félix Raugel; **21.15** La disparition de Sir James Bathurst; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La vie des communes; **21.45** Les énigmes de l'Histoire; **22.15** Reportage, par Georges Briquet, du tirage de la Loterie Nationale à la Gaité-Lyrique à Paris; **22.30** Musique de chambre; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** « Pour finir la soirée »; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 22 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Paul Creyssel; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** « Aux Quatre Vents de Paris »; **12.** Concert, dir. Louis Désvingt, avec Lise Brugel, René Page, Lilian Desgraves et Lise Faure, Michel Dens, Pierre Mercadel, José Salvat, Théo Desoner, Henri Rabanit. Chorale dirigée par Pierre Monier. « Festival Lecocq »; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Suite de « Festival Lecocq »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** La Milice française vous parle; **13.50** « Les tréteaux de Paris », présentation A.-M. Julien, avec l'Orchestre Richard Blareau; **14.25** Causerie musicale; **14.40** Musique de chambre; **15.40** Emission parlée; **16.** Chansons et danses de France; **16.30** « La connaissance du monde », par Jean Précourt; **17.** Charles Hary et son orchestre; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Récital Mary Marquet; **17.55** L'actualité protestante; **18.10** Récital d'orgue, par Bernard Gavoty; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** L'Union pour la défense de la race; **18.40** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Witkowski; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de la Légion française des combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Giardino : « Festival Gounod »; **21.25** En feuilletant Radio-National; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.45** De Jazz en Jazz : Les meilleurs enregistrements des meilleurs instrumentistes; **22.25** Dialogues d'amour dans le roman français, par André Fraigneau; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert sous la direction de Julien Prévost, avec Maud Parry et Rabanit; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 23 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** Chronique pour la protection familiale contre les bombardements aériens; **11.30** Radio-Jeunesse. Aviation; **11.35** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. : Lieutenant-Colonel Pierre Dupont; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Orchestre Jo Bouillon; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus; **13.50** « Noir et Blanc... Blanches et Noires »; **14.20** « Comédiens d'autrefois : La Clairon », par Mme Dussane; **14.30** « Grandes dames d'autrefois aux Eaux », par Mme Marcelle Maurette; **14.45** « Ars Rediviva »; **15.30** « Ulysse », de Ponsard, avec l'Orchestre Radio-Symphonique et Mmes Jeanne Castel, Juliette Demestre, MM. Jean Loysel, Jean Bobillot; **16.20** « Histoires et chansons », par Henri Dorac; **17.** Disques de Paris; **17.10** En feuilletant Radio-National; **17.15** Reportages; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Emissions régionales; **18.** Studio des jeunes, Orchestre Van de Walle; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Sports, par Jean Augustin; **18.40** Les nouveaux de la chanson, et les chansonniers de Paris; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Confidences au Pays, par André Demaison; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Joséphine vendue par ses sœurs », opéra-bouffe en 3 actes de Victor Roger, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Paul Lecombe. Chorale de la Radiodiffusion Nationale, M. Lagarde, Georges Foix, Jane Morlet,

Andrée Cuvillier, Jacqueline Francell, Jane Gatineau, Amary, Théo Darbonnens; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La question juive; **21.45** Le music-hall de tous les temps; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportages; **23.05** Orchestre Gaston Lapeyronnie et Léo Marjane; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

Rennes-Bretagne

(288 mètres)

LUNDI 18 OCTOBRE

La Bretagne agricole; **19.** Les produits des abeilles, par Louveaux; **19.08** Gounideion Breizh (3^e partie). (Pompéry ou Gounideg a Vreizh-Izel (Pompéry agriculteur de Basse-Bretagne), par Ar C'Houer Kozh; **19.15** Fin de l'émission.

MARDI 19 OCTOBRE

18.30 Jeanne La Guimbarde. Adaptation radiophonique sur une chanson de Haute-Bretagne, par Florian Le Roy. Arrangement musical et orchestration de Jef Penven. Avec les chanteurs, les comédiens patoisants et l'orchestre de Rennes-Bretagne. La Haute-Bretagne; **19.** Brocéliande, par Ronan Pichery; **19.05** Le centenaire de Sebillot (folkloriste breton). Reportage du Congrès de Vitré, organisé par la Fédération régionaliste; **19.15** Fin de l'émission.

MERCREDI 20 OCTOBRE

La Bretagne au travail; **19.** Interview de M. Godet, directeur de l'Ecole d'Apprentissage de la rue d'Echange, à Rennes, par Juliette Nizan; **19.08** Micheriu Breizh (Les artisans bretons), par Kerverziou; **19.15** Fin de l'émission.

JEUDI 21 OCTOBRE

L'Institut celtique de Bretagne; **19.** Présentation de la Commission des chants et des danses populaires. Le biniou et la bombarde ne sont pas morts, par P. Trévezel; **19.08** Kelc'h Keltiek Razhon (Le Cercle celtique de Rennes), par Tranvouez; **19.45** Fin de l'émission.

VENDREDI 22 OCTOBRE

La vie celtique; **19.** Ar Vuhez Keltiek, Ar Gelted ha Menozioù ar Bed (Les Celtes et la pensée mondiale), par Jord Ar Mee; **19.08** La Saint-Patrik à New-York, en 1927, d'après E. Berthelot; **19.15** Fin de l'émission.

SAMEDI 23 OCTOBRE

18.30 Hanter-Eur Bro Wened. (La demi-heure vannetaise). Réalisation de Jos Pempoul, avec l'Amicale des Vannetais de Rennes. Au piano : Jef Penven; **19.** La langue bretonne. Cours de breton, par Andrev Gelleg; **19.10** Dre Hol Lennegezh : Labour Ar Veleioù. (A travers notre littérature ; l'œuvre des prêtres), par J.-P. Ker-dilez; **19.15** Fin de l'émission.

Depannage
 à domicile
 T.S.F.
 TÉLEPHONEZ A
 OPÉRA.35.18
 ELECTROPERA
 49 A^e de L'OPERA, PARIS

MARIAGES LÉGAUX
 EXCLUSIVEMENT
 Pour créer ou reconstituer un
 FOYER HEUREUX,
 adressez-vous en toute confiance à
 L'UNION FAMILIALE,
 82, boul. Haussmann - PARIS

AYEZ UN MÉTIER
 EN MAINS :
 COMPTABILITÉ,
 STÉNO-DACTYLO,
 CORRESPONDANCE,
 SecrÉTARIATS,
 LANGUES, ETC.

PIGIER
 vous garantit une
 PRÉPARATION SÉRIEUSE et RAPIDE
 53, r. de Rivoli - 5, r. St-Denis (Châtelet)
 19, Bd Poissonnière - 23, r. de Turenne et
 par correspondance, 53, r. de Rivoli, PARIS
 92 années de succès



La joyeuse fantaisiste Lucette Méryl, qui vient de remporter un gros succès au music-hall de l'Etoile.
 (Photo Harcourt.)

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
 BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

La chanson que vous aimez... demandez-la
 L'ÉDITION DES VEGETTES
 PAUL BEUSCHER
 L'ÉDITION DES SUCCÈS
 27 Boulevard Beaumarchais, Paris - Bastille
 Joignez par mandat ou timb... 3 fr. par chanson

Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 17 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Concert d'orgue ; 8.30 Petite distraction ; 9. Notre coffre à trésor ; 10. Informations ; 10.10 Promenade poétique ; 11. Sélection de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-Concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand, sous la direction de Fritz Ganss ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Musique variée ; 14.30 L'heure du conte ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Airs légers ; 16. Ce que souhaitent les soldats ; 17. Informations ; 18. Concert par l'Orchestre philharmonique de Munich, sous la direction d'Oswald Kabasta ; 19. Une heure d'actualité ; 20. Informations ; 20.15 Lever de rideau ; 22. Informations ; 22.30 Ronde de mélodies ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

LUNDI 18 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Joyeux échos ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Jolies voix et instrumentistes connus ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés ; 22. Informations ; 22.30 Ronde de mélodies ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

MARDI 19 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Images musicales ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Musique avant le déjeuner ; 12. Déjeuner-Concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Gai et varié ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 18. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. A travers les opéras romantiques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

MERCREDI 20 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Mélodies du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique d'instruments à vent ; 9.30 Petite distraction ; 10. Compositeurs sous l'uniforme ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Concert du Hanovre ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Choses précieuses musicales ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Mélodies variées ; 17.50 Le livre du temps ; 18. Renaissance de chants populaires alpestres ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Chants et marches ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Nos jeunes filles ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Courte et bonne ; 22.50 Chaque moineau le siffle depuis le toit ; 23.15 Musique avant minuit ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

JEUDI 21 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Joyeux échos ; 10. Paysage sonore ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-Concert ; 12.30 Informations ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 13.25 Concert italo-allemand ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique de la Basse-Allemagne ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Un bouquet de mélodies variées ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Jean-Sébastien Bach et G.-F. Handel ;

21. Comme il vous plaira : « Tannhäuser » (2^e acte) ; 22. Informations ; 22.30 Willy Steiner joue ; 23. Musique avant minuit ; 24. Informations. Musique après minuit. 1. Fin d'émission.

VENDREDI 22 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations. Musique du matin ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Joyeux échos ; 10. Musique de la matinée ; 11. Gai et entraînant ; 11.30 Déjeuner-Concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Echos pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Musique après le déjeuner ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Airs gais ; 15.30 Solistes ; 16. Concert ; 17. Informations ; 17.15 Ah ! si la musique n'existait pas ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Chants de l'armée ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 « Frasquita », opérette de Franz Lehár ; 22. Informations ; 22.30 Airs vifs et entraînants ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

SAMEDI 23 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Un petit air matinal ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 9.30 Toutes sortes de choses ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et aperçu sur la situation ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour un court moment ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur en majeure et en mineure ; 21.30 Franz Liszt ; 22. Informations ; 22.30 Pour la fin de semaine ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

De 6 h. 45 à 7 h.	} Le Journal Parlé.
De 11 h. 45 à 12 h.	
De 15 h. 45 à 16 h.	
De 18 h. à 19 h.	} L'Heure Française.
De 19 h. à 19 h. 15.	} Le Journal Parlé.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE

L'Hurtadelle et Jacquin.
Grand concert. Comédie radiophonique.

LUNDI

Quand les armes parlent, les muses se taisent.
A notre micro : Domitius Epiphane.

MARDI

Musique folklorique.
Les propos de Sosthène.
La minute du travailleur français en Allemagne.

MERCREDI

Courrier des auditeurs.
A notre micro : Domitius Epiphane.
Musique de danse.

JEUDI

Evocation régionale.
La minute du travailleur français en Allemagne.
Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.

VENDREDI

A notre micro : Domitius Epiphane.
Musique de chambre.

SAMEDI

Causerie politique, par M. Schürgens.
Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

ALEXANDRE DUMAS

Ecrivain, Homme de Théâtre, Voyageur et... Panier percé



ALEXANDRE DUMAS père va être à nouveau à l'ordre du jour de *Radio-Paris*, puisque André Alléhaut et Marcel Sicard viennent de terminer la mise au point de l'adaptation au micro de *Vingt ans après*, suite des *Trois Mousquetaires*.

Il nous a paru curieux de rechercher ce que nos confrères pensaient, vers 1860, du père spirituel de tant de héros, alors qu'il formait avec son fils, Alexandre tout comme lui, une équipe qui inondait la librairie et le théâtre de sa production.

A cette époque, on ignorait l'interview. On consacrait plutôt aux personnalités marquantes ce qu'on appelait des échos, relations de bruits, de potins, d'anecdotes le plus souvent scandaleuses. On était très médisant; souvent d'ailleurs ces petites rosseries vous conduisaient un matin au bois de Boulogne, où on ferrailait avant d'aller faire, adversaires réconciliés et témoins, un bon déjeuner au Café Anglais ou chez Tortoni.

Nous ne connaissons donc Alexandre Dumas que par deux sources d'informations: ce qui fut dit de lui, et par ses mémoires. Il y laisse un peu vagabonder son imagination, car encore qu'il fût né à Villers-Cotterêts en 1803, il était un peu comme ce Marseillais qui avait fini par croire que la sardine géante, fille de sa fantaisie, bouchait réellement l'entrée du port.

Apportons donc à ce qui a été dit de lui et à ce qu'il en a dit lui-même, une sage modération dans notre crédulité. Il est cependant des faits indéniables. Il était le fils du général Alexandre Davy de la Pailleterie, issu du marquis Davy de la Pailleterie et d'une négresse de Saint-Domingue. C'est dire que le général était bel et bien un mulâtre, farouche républicain, d'une bravoure qui le fit surnommer le Horatius Cocles du Tyrol, après qu'il eut défendu à lui seul un pont contre un corps de cavalerie. Sa force était herculéenne; il mettait, dit son fils, à bout de bras cinq fusils, dans les canons desquels ses doigts étaient entrés. Serrant les genoux, il pouvait, en s'accrochant à une solive, soulever son cheval, mangeait à son déjeuner deux gigots et la selle d'un mouton. Du moins, c'est son fils qui nous le dit. Il est heureux pour le général qu'il ne vive pas de nos jours.

Quant à Alexandre, il connut peu son père, mort alors qu'il avait trois ans. Il fut élevé à la va comme je te pousse, dans sa petite ville natale, par les soins d'un bon curé qui lui enseigna quelques bribes de français et de latin, un peu d'histoire, ce qui le passionnait, un peu de calcul, très peu d'ailleurs et peut-être faut-il voir là la cause de la prodigalité qui fit d'Alexandre Dumas, le plus grand « panier percé » de son époque, titre qu'il partageait avec son ami Honoré de Balzac.

Si le général Alexandre Dumas — il avait, en vrai républicain, répudié son origine patricienne et le nom de ses pères — mourut couvert de gloire, il ne laissa pas d'argent. Alors que tous ses camarades s'étaient ralliés à Bonaparte, Dumas n'avait pas voulu reconnaître le futur empereur. Il lui en coûta peut-être un maréchalat, une principauté. Il en résulta certainement pour sa femme et son fils une gêne monétaire lourde à supporter et qui mit le jeune Alexandre dans l'obligation de se faire clerc de notaire pour apporter un peu d'argent dans la maison maternelle. Il avait déjà, à cette époque, une autre corde à son arc. La région était giboyeuse, le garde-manger souvent vide, il fut tout de suite grand chasseur et excellent braconnier. Son adresse de tireur, dont il était fier, lui procura dans sa vie l'occasion de narrer des prouesses qui inspirèrent sans doute Alphonse Daudet quand il créa *Tartarin de Tarascon*.

Mais Alexandre étouffait à Crépy-en-Valois. Paris, sa vie fiévreuse, ses théâtres surtout, l'attiraient irrésistiblement. Il obtint un poste d'aide bibliothécaire chez le duc d'Orléans, plus tard Louis-Philippe, et vécut dans un paradis de livres qu'il devorait, surtout lorsqu'ils traitaient d'histoire. C'était une passion et elle le poussa d'abord vers le théâtre. Une première pièce historique, *Christine de Suède*, le fit connaître. Il était lancé et marcha bon train.

Il devint alors une usine de copie, un producteur intarissable. Il ne laissa pas moins de 257 volumes de romans et 25 de pièces de théâtre. Ce fut un flot continu. Une embarrassante question se pose lorsqu'on étudie l'œuvre d'Alexandre Dumas. Nous avons dit que son instruction avait été primaire, incomplète. Quelle fut donc la source de toutes les idées autour desquelles broda son imagination? Il aimait l'histoire, c'est un fait, mais il la connaissait mal. S'il l'accommodait à sa manière, lui donnant très souvent des entorses et se souciant peu des anachronismes, il y avait pourtant chez lui un certain fonds, un pêle-mêle d'anecdotes dont il savait tirer le meilleur parti. Il se documentait non seulement sur le passé de la France et des nations européennes, mais aussi sur les anciens, sur cette Russie, terre presque inconnue à cette époque, qu'il parcourut en tous sens, au cours d'un voyage dont le récit est intéressant à un point tel qu'il est permis de se demander si une bonne part de ses aventures ne dévota pas de ses rêves.

On a su, plus tard, qu'Alexandre Dumas avait un collaborateur. En fait, il en eut plusieurs, mais un surtout. Maquet, fut le plus puissant des aides. Auguste Maquet connaissait l'histoire mieux qu'Alexandre Dumas. Il fournissait le fond avec précision. C'est alors que l'écrivain entrait en action, échafaudait toute l'intrigue et n'hésitait pas à apporter quelque désordre dans les faits précis que lui avait indiqués son collaborateur. Peut-être faut-il voir dans ces viols de la vérité l'origine de la pudeur qui poussa Maquet à ne pas accoler sa signature à celle d'Alexandre Dumas. Il préféra lui laisser l'entière responsabilité de ses dévastations et se contenta de sa part de droits d'auteur que Dumas lui versait avec assez d'irrégularité, non par malhonnêteté, Alexandre avait trop le mépris de l'argent pour ne pas être honnête, mais il était toujours à court.

Sa vie était trépidante. Le théâtre l'occupait toujours. Il y passait ses soirées. Les actrices l'attiraient aussi, il consacrait à ces nymphes une partie importante de son temps. Il collabora même avec l'une d'elles, dont il eut la discrétion de ne jamais donner le nom, pour produire ce qu'il qualifiait « un de ses chefs-d'œuvre », son fils Alexandre Dumas, troisième du nom.

Il passait de longues heures à sa table de travail. Ne fallait-il pas envoyer très vite à l'imprimerie la copie dans laquelle évoluaient ses héros et qui justifiait les avances que lui consentait l'éditeur. S'il avait une pièce reçue dans un théâtre, l'usage voulait qu'il disposât d'un certain nombre de places pour chaque spectacle. Ces places, il les vendait à l'avance à forfait, en bloc. Si la pièce était un succès, tant mieux pour le revendeur. Si elle tombait à plat, tant pis.

Il avait ses manies. Si la robe de bure de Balzac est légendaire, les pantalons à pied d'Alexandre devraient l'être. Il ne pouvait écrire que revêtu de ce confortable vêtement, dont l'usage était nécessairement par son origine coloniale. Il n'aimait pas le froid, il en souffrit même fortement en Russie.

Cependant, malgré son labeur écrasant, Dumas trouvait encore le temps de voyager. Il visita tour à tour la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Sicile, la France, l'Espagne, l'Algérie, l'Égypte, l'Arabie, la Palestine, le Caucase. Tous ces voyages étaient pour lui des mines où il découvrait des trésors d'idées et les récits qu'il en faisait étaient de la belle et bonne copie. Quels sont les sujets sur lesquels il n'a pas écrit! Que de gens il a connus! Il fut garibaldien, compta parmi les Mille à Palerme et à Marsala. Il fit le coup de feu, — quelle joie pour lui! — dans une Algérie que le duc d'Aumale, son ami, était occupé à conquérir pour la France. Il fit le coup de feu à Paris, lors de la Révolution de 1848, bouda l'empire et Napoléon III par respect pour la mémoire de son père qui avait boudé Bonaparte.

Et, pendant tout ce temps, inlassable, il écrivait, vivant avec ses héros qu'il paraît volontiers de qualités qui lui étaient propres.

Il fut un grand écrivain, et si sa langue n'a pas la pureté de celle de Flaubert, il fut cependant un grand éducateur, souleva l'enthousiasme de plusieurs générations et honora les lettres françaises. Les personnages qu'il a créés sont connus dans le monde entier, il fut le fondateur d'une école.

Peut-être, si le général Dumas avait conquis maréchalat, principauté et majorat, son fils Alexandre n'eût-il pas écrit; avouons que c'eût été dommage...

Jacques Tilly.

EMISSION DE « VINGT ANS APRÈS », LE 18-10-43, A 20 H. 20.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 26

Horizontalement. — 1. Qui ne craint pas le péril. — 2. Troupes de voyageurs réunis pour franchir un désert. — 3. Substances végétales qui répandent une odeur suave. — 4. Quelque chose ou peu de chose. — Rengaine. — 5. Événement fortuit. — Pâtre d'origine espagnole. — 6. Qui appartient à une inflammation de l'oreille. — Presque un adjectif. — 7. Venue au monde. — On n'en voit plus de nos jours. — 8. Se dégage de corps en combustion. — Limpidité des pierres précieuses. — 9. Colère. — Intéresse. — 10. Unité chez les anciens Romains. — Brun noirâtre.

Verticalement. — 1. Ville du Pérou. — Fit confiance. — 2. Hérodote en fut un incomparable. — 3. Qui suit le deuxième. — 4. Réunion de cinq cents feuilles. — Préposition. — 5. Doctrine de Jésus-Christ. — 6. Terme du jeu d'échecs. — Possessif. — Chiffres romains. — 7. Inattendues. — 8. Celui qui tire son origine de quelqu'un. — 9. Préposition. — Fille d'Inachos. — Anagramme de : se jeta impétueusement.

Solution du problème n° 25

Horizontalement. — 1. Basset. — Mie. — 2. Evacuation. — 3. Réveries. — 4. Olette. — 5. Inné. — Ag. — 6. Na. — Remblai. — 7. Gréas. — Ea. — 8. Oint. — Accru. — 9. Tn. — Si. — Htue. — 10. Ses. — Créées.

Verticalement. — 1. Berlingots. — 2. Ave. — Narine. — 3. Savon. — En. — 4. Scélérats. — 5. Eure. — Es. — Ic. — 6. — Tait. — 7. Tête-bêche. — 8. Mise. — Lacté. — 9. Io. — Aa. — Rue. — 10. Energiques.

Je reviens aujourd'hui sur la représentation de *L'Orage*, au Théâtre de Poche.

J'ai dit, dans mon dernier article, l'intérêt de ce spectacle et souhaité qu'un animateur de la qualité de Jean Vilar soit effectivement soutenu. Il suffit de songer aux moyens dont, par exemple, dispose un Alfred Marist, qui possède l'une des plus belles salles de Paris, pour s'indigner une fois de plus et ne vouloir pas admettre que les gens de talent doivent toujours céder le pas aux médiocres, pour lesquels tout est si facile. On imagine ce que Vilar réaliserait à la Comédie des Champs-Élysées ! Ici, sur ce plateau ridiculement petit, qui oblige à des simplifications déplorables, il a dû s'en tenir à une mise en scène beaucoup trop succincte. Je répète qu'on ne saurait sans injustice lui en tenir rigueur, et que, tel quel, ce spectacle est une manière de révélation. Je reprocherai toutefois à Jean Vilar d'avoir négligé tout ce qui, dans cette pièce, est bruit, et pensé que le jeu des acteurs suffirait à lui seul à créer l'atmosphère. Les bruits, la musique comptent pour beaucoup dans le théâtre de Strindberg, qui en a lui-même souligné l'importance. Vilar joue impeccablement, avec une honnêteté, une fermeté soutenue qui emporteraient tout à fait si elles ne déformaient un peu son personnage, moins « rentré » à mon sens, plus tributaire de cette atmosphère, de cette ambiance dont je parlais, et secoué, de temps à autre, comme tous les héros de ce drame, par une passion, une douleur inexprimables, complexes, qui vont de pair avec l'opacité de l'action, du dialogue où souvent les voix elles-mêmes contribuent au silence. Il ne faut pas oublier que le théâtre de Strindberg est rempli de mystère, d'ombre, de sentiments tus qu'il importe de ne point violer, de ne pas vouloir éclaircir. Cela n'empêche d'ailleurs que Vilar



Jacqueline Porel, Tramel, Marcel Vallée dans *Les "J3"*.
(Croquis de Jan Mara.)

puisse, dès à présent, compter parmi nos bons acteurs et la pureté de son jeu servir de modèle. Jean Mercury s'identifie complètement à son rôle, qu'il a évidemment travaillé avec amour. La façon dont il joue de son intelligence et de son instinct est extrêmement intéressante; de tous, il m'a paru le plus vrai. Louis Arbessier aussi est remarquable. La dureté, presque l'acidité d'Hélène Gerber, outrées dans *La Danse de Mort*, conviennent ici d'autant plus qu'elles sont atténuées par une angoisse bien rendue. Jacqueline Clarys, Yvette Barran, Repp, Coussonneau et Jean Smaith complètent excellentement la distribution... Avec *L'Orage*, le Théâtre de Poche donne *Césaire*, de Jean Schlumberger; ouvrage solidement écrit, puissant même par endroits, mais exagérément littéraire.

**

A deux pas du Théâtre de Poche, au Théâtre Montparnasse-Gaston-Baty, Marguerite Jamois joue *Hedda Gabler*, d'Ibsen. Ce chef-d'œuvre, qui contient des passages d'une indicible beauté, n'a point vieilli. Mais cela est si peu français, d'une intensité si drue, d'une telle sévérité en même temps que d'une poésie si intérieure que nous n'y pouvons prendre entièrement part. Puis, pour jouer ces quatre actes où le drame est partout, où chaque mot est redoutable, chaque geste tragique, il faut des acteurs de génie... Marguerite Jamois est une grande actrice; elle n'est pas une Hedda Gabler. Hubert Prelier, dans le rôle du mari, est exécrable; Doriéac, dans celui d'Eybert, tout à fait à côté. Vandéric joue supérieurement. Mme Coutan-Lambert et Sylvie Deniau sont bien. Le décor de Coula Ropa contribue pour beaucoup au succès d'*Hedda Gabler*.

Pierre Minet.

Pour la première émission de "Paris vous parle", Sacha Guitry a dit :

C'EST une grave erreur que commettent bien des directeurs de théâtre, la plupart des producteurs de films et quelques-uns de ceux à qui l'on confie le soin délicat d'établir les programmes de radio. Oui, ces messieurs commettent une bien grande erreur quand ils s'imaginent et aiment à déclarer que le public est idiot.

* Je ne me flatte pas de connaître grand chose, mais puisque depuis trente-neuf ans, tous les soirs je me trouve en communion directe avec le public, j'ai eu le loisir de me faire une opinion sur lui; elle est on ne peut plus flatteuse.

Je considère que mille imbéciles réunis sont plus intelligents qu'un homme intelligent, car les gens réunis se cotisent pour comprendre et il est inouï que tous les soirs, à la même seconde exacte, huit ou neuf cents personnes soient émuës par le même geste ou rien comme un seul homme d'un mot qui leur semble drôle.

Or cela c'est un fait. Quant à prétendre que le public a une préférence

marquée pour la mauvaise musique, pour les ouvrages plats ou pour les comédies grivoises, ce n'est pas seulement une erreur grossière, c'est une erreur insolente. Le public prend ce qu'on lui donne, il est bien obligé de s'en contenter, mais puisqu'il est précisément obligé de s'en contenter on ferait strictement son devoir en lui fournissant toutes les occasions de s'élever davantage.

LA TECHNIQUE

L'ENTRETIEN DU RÉCEPTEUR

L'ENTRETIEN d'un poste récepteur compte parmi les opérations les plus simples. Pourtant, cette simplicité n'en exclut pas l'existence; aussi est-il intéressant de connaître les quelques précautions à prendre afin de prolonger la durée d'un appareil toujours prêt à vous donner les émissions de votre choix.

C'est devenu un lieu commun de dire que le poste craint l'humidité. Pourtant, c'est journellement encore qu'il m'est donné de voir des installations dans la cuisine. Cette façon de faire abrège la vie de certains accessoires. A commencer par les bobinages qui n'y trouvent nullement leur compte et absorbent trop vite l'humidité ambiante. Ne soyons donc pas surpris qu'après un certain temps, les auditions ne soient plus ni si nettes, ni si puissantes qu'auparavant.

On objectera peut-être que ce récepteur est bien fait pour être placé là où l'on veut l'écouter. Je pourrais tout d'abord répondre qu'on l'entend peut-être, mais qu'on l'écoute plus rarement. Mais aussi, on oublie la possibilité d'adjoindre un haut-parleur supplémentaire qui se trouverait, seul, dans la pièce humide. Ainsi, on limiterait les dégâts en éloignant l'appareil toujours tenu au sec ainsi qu'il se doit.

Le nettoyage intérieur des récepteurs est un souci, particulièrement pour la ménagère. Qu'elle ne se presse pas trop de procéder à un époussetage méthodique lorsqu'elle aperçoit la poussière, objet de sa hantise. Qu'elle le fasse avec la plus grande attention, en préférant le chiffon au plumeau. Ce dernier a trop tendance aux arra-

chements de fils, lesquels ne manqueraient pas de créer aussitôt l'inévitable arrêt. Que chacun se rassure: comme il n'y a pas d'organes mobiles, exception faite des condensateurs variables, cette poussière n'est pas très préjudiciable au fonctionnement de l'ensemble.

Lorsque le poste est utilisé en amplificateur basse fréquence (pour le phono ou la voix de l'utilisateur), on sait que certaines lampes deviennent inutiles. Ce n'est pas une raison pour retirer ces dernières, ainsi qu'il m'a été donné de le voir encore récemment. Le retrait de certaines lampes donne, à celles qui restent, une surtension qui les fatigue inmanquablement. Et malgré toutes les mauvaises manœuvres que vous pouvez voir autour de vous, manœuvres que l'on retient, hélas! trop facilement, ne retirez jamais des lampes encore chaudes. Elles sont trop rares actuellement pour qu'on se permette un tel traitement à leur égard. Attendez toujours qu'elles soient froides avant de les retirer de leur support. Ceci pour leur assurer un temps raisonnable de fonctionnement.

Il existe un interrupteur sur votre récepteur; utilisez-le. En préférant éteindre par le retrait de la fiche mobile, vous risquez une coupure ou un court-circuit. L'un comme l'autre ne sont pas dangereux, mais les deux sont bien désagréables.

Enfin, vérifiez de temps en temps le bon état de l'antenne et de la prise de terre. Une coupure ou un mauvais contact vous amène une diminution de puissance ou de sensibilité dont vous vous étonnez bien à tort.

Géo Mousseron.

MEDRANO

AVEC son deuxième programme mensuel, Medrano continue la formule qu'il avait inaugurée la saison dernière en produisant une vedette « en marge du cirque » dans un numéro conçu et spécialement travaillé pour la piste.

Cette fois, les populaires fantaisistes Charpini et Brancato deviennent, pour la circonstance, le professeur Brancatton et la voyante extra-lucide Charpiniska. Certains esprits chagrins assureront que pareille formule n'apporte rien à la tradition du cirque, est même indésirable, et qu'une présentation de fauves rehausserait bien mieux le prestige du genre. C'est faire trop bon marché de la part de pittoresque que des artistes populaires ajoutent au spectacle, même si leur adaptation sent quelque peu l'amateurisme. Un artiste restera toujours à son aise dans un rôle improvisé, lui ajoutera toujours la part personnelle inhérente à ses dons, et c'est d'ailleurs cela que nous devons à la haute fantaisie de Charpini et Brancato, lâchés en liberté sur la piste, et qui s'en donnent à cœur joie pour le plus grand plaisir de l'auditoire.

De très bonnes attractions entourent nos deux fantaisistes. Les Rilenders sont des virtuoses du patin à roulettes ; les Chéops, des athlètes pratiquant avec aisance les jeux icariens. Le brio du jongleur Alexandro ne se départit pas d'une élégante désinvolture, et sa dextérité fait merveille. Sanas est l'homme qui connaît par cœur toutes les dates du calendrier, toutes les définitions du Larousse en deux volumes et tous les numéros du Bottin téléphonique. Ce phénomène de la mnémotechnie est assez spectaculaire, suscitant sans ennui l'étonnement et la curiosité. Les Rockleys, perchistes modernes, renouvellent une tradition vieille comme le monde. L'art léger, l'adresse harmonieuse des Alyxons, trapézistes de classe, retiennent longuement l'attention, de même que l'audace juvénile des Marinos, deux équilibristes sur cycle qui font courir un frisson dans l'assistance du haut de leur fragile et minuscule plate-forme.

La cavalerie de la Rose d'Argent est devenue pompeusement « Académie » et semble avoir perdu par cela même de son dynamisme du mois dernier. Les clowns-chaussonniers sont égaux à eux-mêmes. C'est avec un plaisir renouvelé que nous retrouvons Pipó et Rhum, Maïss et Beby, Recordier et Lorient.

Francis
France.

C'est vraiment Mimi qui montre à Rodolphe l'ingénuité de son cœur. On peut peut-être faire une légère réserve sur une certaine uniformité de tempo qui se fait plus nettement sentir dans *Butterfly*. La note finale aussi n'est pas d'une justesse exemplaire; petits détails sans importance en comparaison de la magnifique ambiance sonore du morceau. Belle gravure où l'orchestre est un peu discret, mais ne risque pas d'apporter de l'empatement. Enfin le premier disque de Mme Geori-Boué est une pièce de collection qui doit trouver sa place dans toute discothèque en attendant que d'autres cires, signées de cette moderne Malibran, aillent lui tenir compagnie.

Pierre Hiégel.

ÉCHOS ET REFLETS DE LA VIE PARISIENNE

CHAQUE mardi à 15 h. 15, votre poste, chères lectrices, va devenir un merveilleux miroir, un miroir magique : Le Miroir Enchanté.

Un miroir, c'est un morceau de verre, une plaque de métal, une pierre polie, que sais-je encore, et même la surface des eaux.

Placer un miroir dans une chambre, c'est en écarter les murs plus sûrement que si l'on y perceait une porte.

Le miroir est la porte du monde à l'envers : Alice la franchit dans son sommeil, Orphée la traverse pour ramener à la vie Eurydice, son amour perdu...

Et le miroir est aussi la porte dérobée de l'aventure intérieure — c'est seulement grâce à lui que nous pouvons lire notre visage, ou interroger nos yeux, où notre âme se révèle.

C'est pourquoi j'ai intitulé ma nouvelle émission : Le Miroir Enchanté. « La littérature, disait Pascal, est une jolie demoiselle pleine de miroirs et de chaînes. » Nous puiserons un peu partout dans ses trésors, et nous espérons y trouver assez de chaînes pour vous retenir, assez de miroirs pour vous émouvoir en même temps que vous réfléchir...

Françoise Laudès.



LE PREMIER DISQUE DE GEORI-BOUÉ

CELLE qui va avoir la tâche écrasante d'incarner à l'écran la Malibran vient, pour la première fois, de confier à la cire le cristal miraculeux d'une voix extraordinaire. Extraordinaire à plus d'un titre : beauté de l'émission, netteté de l'articulation, couleur même du timbre et surtout ce frémissement spécial qui décèle les vrais tempéraments dramatiques. Les deux airs proposés à l'admiration des discophiles sont un peu les chevaux de bataille de toutes les chanteuses puisqu'il s'agit de l'air de *Madame Butterfly* et de l'air de *La Vie de Bohème* de Puccini. Celui-ci, en particulier, est une réussite étonnante par la fraîcheur du style vocal et la facilité où la voix se meut dans l'aigu, sans jamais prendre la plus légère métallisation.

On ne raconte pas une histoire comme celle-là. Son développement, les pointes qu'elle pousse en divers domaines bien différents, vaudraient pourtant d'être étudiés. Il semble tout d'abord n'y avoir là qu'un jeu. On s'y intéresse sans y croire.

Le paradoxe amuse d'autant plus qu'il est exploité par des artistes jouant chacun dans le ton de son personnage. André Luguet, avec désinvolture ; Michèle Alfa, avec émotion ; Robert Le Vigan, avec sarcasme. Leur rencontre finit pourtant par atteindre à l'émotion. On s'étonne de passer insensiblement de la satire au drame, au drame de l'homme qui se trouve dans l'impossibilité de faire le bien.

On a tourné beaucoup de films à tendances moralisatrices ces temps derniers. On donnerait la plupart pour le simple geste de Luguet, hésitant devant deux mains d'enfant tendues. Il y a là un moment d'émotion intense. Bien que le réalisateur n'ait pas appuyé, on le sent d'émouvante façon, et dès cet instant, le film prend un ton nouveau. Sans démentir la part de réalité qui existe entre le diable et ce mystérieux Zakaroff, dont Grégori semble l'envoyé, on est pris désormais par le côté dramatique de l'action et l'on finit par y croire.

Cet équilibre en un sujet si difficile mérite grande attention. Le récit ne patauge à aucun moment. Il va vers son but selon un développement logique et pourtant imprévisible pour le spectateur.

Il faut dire aussi que le réalisateur J.-P. Paulin a été servi par des interprètes excellents. André Luguet est, avec beaucoup de maîtrise, le banquier qui a vendu son âme pour rétablir ses affaires. Michèle Alfa, décidément en progrès, joue très simplement un personnage difficile et lui donne une émotion profonde. Larquey est l'abbé Lampin, le pôle du bien, tandis que Le Vigan est celui du mal. Ce dernier a fait de Grégori une composition étonnante.

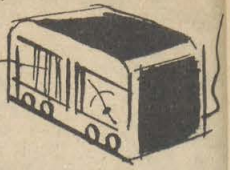
Mona Goya, Jean Périer, Georges Collin complètent la distribution. En bref, avec ce nouveau film, le cinéma français confirme une tendance déjà remarquée à traiter des sujets curieux. Il faut s'en réjouir, car cette recherche seule est de nature à le relever.

Pierre Leprohon.

Photos extraites du film
" L'homme qui vendit son âme ".



L'Ecole Familiale



COMME chaque semaine, les jeunes auditeurs trouveront ci-dessous le programme des émissions de l'Ecole Familiale, et aussi les corrigés des devoirs qui leur ont été donnés au cours de la semaine passée. Qu'ils comparent leur propre travail avec ces solutions afin de déceler les erreurs qu'ils ont pu commettre.

Nous recommandons aux parents, aux moniteurs, de surveiller cette correction qui appelle souvent des explications, des conseils supplémentaires.

SEMAINE DU 18 AU 23 OCTOBRE 1943 :

Lundi 18 octobre :

MORALE : Le choix d'une profession.

Mardi 19 octobre :

ARITHMETIQUE : Calcul mental.

Equilibre du budget familial.

Problèmes proposés en devoir : 1) « Une famille dépense pour sa nourriture et son entretien 56 fr. par jour; 375 fr. par mois pour son logement; 2.352 fr. par an pour le chauffage et l'éclairage; 1.800 fr. pour les impôts et les assurances. Ses économies s'élèvent à 1.700 fr. au bout de l'année. Quel est le gain du père ? par an ? par mois ? »

2) « Un ouvrier travaille 25 jours par mois. Il dépense 72 fr. par jour. Il économise dans l'année 846 fr. Combien gagne-t-il par jour de travail ? »

Mercredi 20 octobre :

LECTURE EXPLIQUEE. Rédaction. DÉBUTS :

Le troisième jour de son arrivée, Vincent commença donc ce qu'on peut appeler proprement l'apprentissage. L'Hérissin dressa un étau près du sien, à hauteur convenable pour que Vincent pût travailler sans se hausser sur la pointe des pieds ou se courber trop bas ; entre les lames de plomb, il fit tenir et serra fortement un bout de lame de fer ramassé parmi les déchets et confia à l'apprenti une vieille lime capable encore de mordre.

« Tiens, dit-il, pour bien limer, il faut prendre la position d'un escrimeur qui tire l'épée au régiment, sauf que c'est le pied gauche et non pas le droit qu'on porte en avant. Regarde-moi. Mais la main, vois-tu, tout est là. J'aurais beau te montrer comment donner le coup de lime, jamais tu ne feras bien si tu ne devines pas ce qu'il faut y mettre de force ou de douceur. Presque toujours la douceur, apprenti. Ça cfeuse et ça ménage ensemble. Un limeur doit avoir tout son esprit dans la paume de sa main.

— Si vous croyez, répondit Vincent, que mon père ne l'a pas, son esprit dans la main, quand il tient la charrue ? »

Le regard qu'échangèrent à ce moment le compagnon et l'apprenti prouvait qu'une sympathie pouvait naître entre ces deux ouvriers dont l'un avait le goût du métier et dont l'autre l'aurait sûrement.

RENÉ BAZIN. (Il était quatre petits enfants.) MAME, éditeur.

Vendredi 22 octobre :
GRAMMAIRE-ORTHOGRAPHE
DICTÉE : Les travailleurs.

C'est pour toi que le meunier est blanc; c'est pour toi que le boucher est rouge; pour toi que le laboureur est brûlé par le soleil; c'est pour toi que le cordonnier a l'échine ronde, que le maçon a les mains calleuses, que le médecin s'expose aux contagions, que le mécanicien est debout sur sa locomotive... Quand ces hommes meurent à leur poste, c'est pour toi. Tout homme qui remplit une fonction utile la remplit pour les autres.

Quand tu auras compris cela, tu ne te contenteras pas de respecter les travailleurs. Il faudra que tu les imites. Tu te rendras utile à ton tour. A ton tour, tu auras pour les autres des peines à porter, des efforts à faire.

Ch. WAGNER.

Analyse : « Le meunier fait le pain pour les villageois. »

Samedi 23 octobre :

SYSTEME METRIQUE. Calcul mental

Révision des mesures de longueur.

Problème proposé en devoir : « On enfonce un pré rectangulaire de 24 dam. de long sur 80 m. de large d'une triple rangée de fil de fer. Ce fil de fer coûte 25 fr. l'hm. Les pieux qui les soutiennent coûtent 1 fr. 25 l'un et sont placés à 5 m. l'un de l'autre.

On demande : 1° la valeur du fil de fer; 2° le montant total de la dépense, sachant que l'on a utilisé 3 kg. de pointes à 3 fr. 50 le kg.

CORRIGÉ DU PROBLÈME DE GÉOMÉTRIE DE LA SEMAINE DU 11 AU 16 OCTOBRE 1943

GEOMETRIE (leçon du lundi 11). Solution du problème du tapis :

22 m.
Jean, cherche le 1/2 périmètre : $\frac{22}{2} = 11$ m. (soit une longueur et une largeur).

Puisque la longueur a 1 m. de plus que la largeur, s'il retire 1 m. à 11 m., il aura 2 largeurs ou 10 m.

$10 \div 2 = 5$ m. et $L = 5$ m. + 1 m. = 6 m.

Vérification : $P = (5 \text{ m.} + 6 \text{ m.}) \times 2 = 22$ m.

LES CONCERTS

La grande lignée des cordes françaises a trouvé en Pierre Fournier un témoin authentique de sa tradition faite de logique, de souci du métier et du style.

Pierre Fournier, sacrifiant lui aussi à la mode contemporaine du programme étalon composé de trois Concertos, vient, au cours de son récital, donné salle Pleyel avec le concours de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Charles Munch, de remporter un éclatant succès.

Ses magnifiques qualités de musicien, celles non moindres de

brillant virtuose, sa classe incontestée de violoncelliste international, trouveront au cours de ce concert maintes occasions de se manifester.

L'interprétation qu'il donna du Concerto en ré majeur de J. Haydn, d'une écriture pré-romantique, qui met à la fois en valeur l'orchestre et le soliste; celle de l'admirable Concerto en la mineur, de Schumann, chef-d'œuvre du romantisme et de la passion, expression inégalable d'une sensibilité aiguë et d'une pensée musicale puissante; celle, enfin, du Concerto en si mineur de Dvorak, influencé par Brahms, furent pour Pierre Fournier une magnifique réussite. Si quelques sifflements dans Haydn, si quelques sons écrasés dans Schumann, imputables à la sensibilité physique de l'instrument lui-même et sans réelle portée, ont atténué la valeur de ses traductions sonores, louons sans réserve, par contre, l'exécution de l'œuvre de Dvorak qui a le rare mérite d'être, par son sens du violoncelle, par sa mélodie et ses rythmes, admirablement adapté aux possibilités de l'instrument, et qui est, par suite, particulièrement apte à mettre en valeur les moyens du soliste. La remarquable qualité de sa sonorité, la transparence, le raffinement sensuel de sa matière sonore, cet archet infaillible d'une souplesse étonnante, et surtout toute l'extériorisation qu'il sait donner avec un art complet aux phrases chantées, consacrent le talent de Pierre Fournier et le classent parmi les premiers de nos jours.

Inutile de souligner avec quel soin et quelle musicalité absolue, Charles Munch tissa, avec ses mains d'orfèvre, ces mains qui ont une âme, la matière orchestrale autour de ce chant instrumental, réalisant ainsi une fusion de l'orchestre et du soliste d'une spiritualité et d'un mérite sans égal.

Les Associations symphoniques : Lamoureux, Pâdeloup, Société des Concerts du Conservatoire, Société des Instruments à Vent, reprennent leur activité saisonnière et dominicale. Leurs premiers programmes sont naturellement sages et adaptés aux goûts du grand public. Attendons des révélations, espérons-le, intéressantes.

Signalons chez Lamoureux les débuts d'une jeune pianiste, Christiane Verzieux qui, dans un Concerto de Saint-Saëns, mit en lumière ses charmantes et sérieuses qualités de musicienne.

Pierre d'Arquennes.

LES BUREAUX DE CONCERTS KIESGEN, de VALMALÈTE, DANDELLOT annoncent

S. GAVEAU Vendredi 15 Octobre 20 heures	Récital de Violon GINETTE NEVEU avec JEAN NEVEU	S. PLEYEL Jeudi 21 Octobre 20 heures	Les Études Transcendantes de Liszt par JEAN DOYEN
S. GAVEAU Lundi 18 Octobre 20 heures 15	Récital de Chant YVONNE DELBREL	S. GAVEAU Vendredi 22 Octobre 20 heures 15	Chant et Piano par HÉLÈNE LAURIE ANDRÉE BERTY
S. GAVEAU Mardi 19 Samedi 30 Octobre 20 heures 15	Deux séances données par le QUATUOR LÉON PASCAL	S. du CONSERVATOIRE Samedis 23 & 30 Octobre 20 heures	ARS REDIVIVA Deux concerts de musique ancienne dirigés par Claude Crussard
S. GAVEAU Mercredi 20 Octobre 20 heures	LA MUSIQUE ESPAGNOLE par ROGER MACHADO	S. GAVEAU Samedi 23 Octobre 20 heures 15	Festival Mozart par l'Orchestre de Chambre DANIEL STIRN avec Mar.-Aim. Warroc
EC. NORMALE Mercredi 20 Octobre 20 heures	Récital de Violon Colette GENISSIEU avec Ginette Guillamat	S. GAVEAU Mercredi 27 Octobre 20 heures	Bach par ALBERT LÉVÊQUE

Location aux Salles et chez Durand

"O. A. C." M^{me} BOUCHONNET annonce

S. PLEYEL
Dimanches
24 Octobre
7 Novembre
14 heures

Deux récitals
avec programmes
différents

JOSÉ TORRÉS

LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit
de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

VII (suite)

POURQUOI ne m'avez-vous pas prévenue, ma pauvre enfant ? C'est moi qui vous ai dénoncée, pardonnez-moi.
— Je n'ai pas à vous pardonner, mon cher vieil ami. Vous avez répondu aux questions qui vous étaient posées, vous avez bien fait. Pour moi, je n'ai rien à craindre, je n'ai rien fait de mal.

— Permettez, dit le juge d'instruction, vous êtes, dès aujourd'hui inculpée de tentative d'empoisonnement sur la personne de M. Prosper Cavoque, je vous mets en état d'arrestation. Monsieur Tillet, vous pouvez vous retirer.

— Gisèle, ma petite Gisèle, dit le vieil homme en se précipitant vers elle pour l'embrasser, soyez courageuse.

— Je serai courageuse, mon ami, car je suis innocente. Et, dans l'oreille, M. Tillet lui glissa : « Claude Nérès s'occupe de vous, ayez confiance. »

Elle lui serra les mains sans répondre et les gardes, qui étaient entrés, lui firent signe de les suivre.

VIII

Quittant le palais de justice où il avait laissé Gisèle Moreau aux mains des gardes, M. Tillet se hâta de regagner sa demeure. Il avait rendez-vous avec Claude Nérès qui n'épargnait ni son temps ni sa peine dans la recherche de la vérité. D'abord le journaliste avait mené son enquête auprès des gens qui connaissaient le mieux Gisèle. Leur conviction était unanime. Personne parmi ses intimes ne pouvait croire à sa culpabilité. Elle avait la réputation d'être douce, charmante et malgré les indiscretions de la presse sur son amour pour le capitaine R., chacun se plaisait à vanter la dignité de sa vie. Par contre, l'opinion était nettement défavorable à Prosper Cavoque. On le disait brutal, vindicatif, doué d'un fol orgueil et très capable d'avoir suscité une haine implacable.

Ensuite, le jeune homme s'était rendu dans le café tenu par Jean Dubois, mais là, il n'avait rien appris d'autre que ce qu'avait révélé le rapport de l'inspecteur Luzart.

Enfin Claude Nérès se promettait de questionner longuement le vieux chimiste, qui possédait peut-être des indices dont il ne mesurait pas l'importance.

Après, il lui resterait à interroger le domestique de Cavoque et les témoins de sa mort dont on avait retenu les noms.

M. Tillet trouva Claude Nérès dans son laboratoire, en contemplation devant la fameuse armoire aux poisons dont il n'avait que trop entendu parler ce jour-là.

— Bonjour, mon jeune ami. Est-ce en regardant mes petites bouteilles que vous espérez découvrir la solution du mystère qui nous préoccupe ?

— Peut-être, mais dites-moi, ce placard n'est-il jamais fermé à clé ?

— Jamais.
— C'est bien imprudent.
— Je reçois très peu, quelques amis intimes, d'âge respectable, n'ignorant pas le danger qu'offrent mes fioles.

— Evidemment. Mais (la voix de Claude trembla légèrement) et Mme Moreau ?

Le vieillard baissa la tête.
— Ah ! fit-il avec un ton d'accablement.
— Quoi donc ? Qu'est-il arrivé ? Parlez, je vous en prie.

L'inquiétude de Nérès était si poignante que le vieux chimiste se reprit. Il mit rapidement, mais sans omettre aucun détail, le jeune homme au courant de son entretien avec le juge d'instruction et de l'arrestation de leur amie.

Le journaliste l'écoutait sans l'interrompre, l'air soucieux. Quand il eut achevé sa narration, Claude Nérès prit la parole.

— Il est fâcheux très fâcheux que Mme Moreau ait mentionné qu'elle avait eu la tentation d'ouvrir ce placard. Enfin, ce qui est fait est fait. Maintenant, rappelez bien vos souvenirs, monsieur Tillet. Qui avez-vous reçu dans ce laboratoire, les derniers jours qui ont précédé l'assassinat de Cavoque ?

— Ma domestique d'abord, qui fait le ménage tous les jours. Jules Desgranges, de l'Académie des Sciences, mon cousin Perrin, conseiller à la Cour des Comptes, Joseph, le fidèle serviteur de Cavoque, et Cavoque lui-même.

— C'est tout ?
— C'est tout. Bien entendu, je ne mentionne pas la visite faite par Gisèle.

— Oui. Vous n'avez rien remarqué d'anormal au cours de ces réceptions ? Car enfin, rien ne prouve que c'est chez vous qu'ait été subtilisé le poison.

— A vous, mon jeune ami, je ne veux rien cacher, je suis presque sûr que mon armoire a été visitée. Voyez, toutes les bouteilles sont alignées l'étiquette à l'extérieur, or j'en ai retrouvé plusieurs tournées en sens inverse.

— Lesquelles ?

— Je ne m'en souviens plus. Je ne me suis même rappelé ce détail qu'au cours de l'enquête et je me suis bien gardé d'en parler.

— Quand vous êtes-vous aperçu de ce changement ?

— Le lendemain du drame. Il faut vous dire que je n'avais pas ouvert ce placard depuis une semaine.

— Donc, à votre avis, il est possible qu'on se soit procuré le poison chez vous.

— J'en ai l'impression très nette.

— Et vous croyez également que ce larcin ne daterait pas de plus de huit jours avant la mort de Cavoque ?

— Certainement.

— Alors nos soupçons ne peuvent se porter que sur ceux que vous m'avez nommés tout à l'heure ?

— C'est fou.

— Pourquoi ?

— Mais réfléchissez un peu. Le préparateur de pharmacie a dénoncé dans sa lettre une femme blonde portant un rubis. Deux femmes seulement sont entrées ici : ma vieille bonne et Gisèle.

— Le préparateur de pharmacie, repentant et anonyme, mais qui a filé avec soi-disant vingt-cinq mille francs, est bien sujet à caution.

— Pourtant, une femme blonde avec un rubis...

— Ecoutez, monsieur Tillet, nous verrons cela plus tard. Pour le moment parlez-moi plutôt de Jules Desgranges. Le chimiste haussa les épaules.

— Jules Desgranges, c'est un vieil ami de toujours, absolument honorable et très savant. Il est arrivé chez moi un soir vers neuf heures. Je faisais une expérience à laquelle il s'intéressait. Il m'a prêté son concours. Je ne l'ai pas quitté une minute. Il ne s'est pas approché de l'armoire et il est reparti au bout d'une heure. D'ailleurs, il ne connaissait pas Prosper Cavoque, qui ne venait jamais me voir que lorsque j'étais seul.

— Et M. Perrin ?

— Robert ?

Il est venu me chercher une après-midi vers trois heures et nous sommes partis ensemble presque immédiatement. C'est également un homme d'un certain âge et qui ne fréquentait pas Cavoque.

— Joseph ?

— Joseph. Il était envoyé par Cavoque pour prendre chez moi des livres que j'avais promis de prêter à son maître. Par exemple, il est vrai que je l'ai laissé seul dans cette pièce, le temps d'aller chercher les volumes dans la bibliothèque.

(A suivre.)





BOUFFES-PARIENS
JACQUELINE POREL
 et
FRANÇOIS PÉRIER
 jouent avec
TRAMEL

LES "J3"

Comédie en quatre actes de
M. ROGER-FERDINAND

NUMÈS FILS
 avec
BERNARD LA JARRIGE
 et
MARCEL VALLÉE

MICHODIÈRE

PÈRE

d'Edouard BOURDET
 avec

YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
PIERRE LARQUEY
 et **MARGUERITE DEVAL**

FOLIES BERGÈRE
 LA REVUE QUI A CÔTÉ
3 MILLIONS

APOLLO

TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT - GIL
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de LÉTRAZ
 Matinées : Dimanches et Fêtes à 15 h.

THÉÂTRE DE PARIS
GABY MORLAY
 et
ANDRÉ BRULÉ

dans **LES INSÉPARABLES**
 Soir 20 h. (sauf mer.) Mat. Sam. Dim. 15 h.

NOUVEAUTÉS

Du rire ! De l'émotion !

SPINELLY
RELLYS
L'ÉCOLE DES COCOTTES

T. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

" SUR DEUX ROUES... "

Un recensement amusant à faire, quant à ses résultats imprévus, serait celui des bicyclettes à Paris. On serait sans doute surpris de leur grand nombre. Que de vélos sur les artères de la capitale, dans les fourgons de queue du train, dans les garages, dans les couloirs d'immeubles et jusque dans les appartements. C'est à croire que chaque locataire possède sa « petite reine ». Notez que, dans cette armée de cyclistes, très peu, au fond, le sont au vrai sens du mot. A part l'usager éternel : le porteur de journaux, le livreur, le garçon de courses ; à part l'ex-automobiliste qui ne peut se résoudre à entrer dans le métro ; à part le ménage fervent du tandem et le cycliste des beaux dimanches et des randonnées à la ferme, les autres possesseurs de bicyclettes ne sont que des prévoyants qui ont placé leur argent comme cela, ou se réservent un moyen de locomotion pour le cas où les autres viendraient à faire défaut ! « Avoir un vélo sous la main est prudent », pensent-ils. Moi, je veux bien. Sans souhaiter l'arrêt des transports en commun, j'avoue que le spectacle de tous ces Parisiens montés sur roues ne manquerait pas d'allure. Les agents de la circulation en perdraient la tête...
 Gavarni.



PLACE BLANCHE

ROBINSON MOULIN ROUGE
FOLIES DE MONTMARTRE
 Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

JARDIN DE MONTMARTRE

1, AVENUE JUNOT

Une formule unique de Music-Hall
 dans son jardin d'hiver

Tous les jours, Thé Artistique de 5 à 7
 Soir. 20 h. Sam. et Dim. mat. 16 h.
 avec un **PROGRAMME DE VEDETTES**
 Mont. 02-19

CASINO DE PARIS

La Grande Revue
POUR TOI PARIS

THÉÂTRE DE "Pierrette"
L'AVENUE

SOIR. 20 h. (Sauf Lundi)
 MAT. DIMANCHE 15 h.

COMÉDIE GAIE DE G. MANOIR
 AUTEUR DE "M' DE FALINDOR"

LOUEZ A : **UN NOUVEAU SUCCÈS**
ÉLY. 49-34

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE
" BONJOUR PARIS "

un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho

APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE

SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT

10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
 EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses



(Photo Harcourt.)

CHRISTIAN-GERARD,

qui remporte actuellement un très
 vif succès, dans « Pierrette », au
 Théâtre de l'Avenue.

BAL. 41-10 ?

... C'est le numéro du

CLUB PRIVÉ
 de la
CHANSON
 55 bis, Rue de Ponthieu

DIRECTION :

JANE PIERLY et RIESNER
Préparation au tour de chant

Diction, Rythme, Interprétation,
 Comédie, Mise en scène, Solfège,
 Claquettes, Piano, Jazz

Professeurs :

Jane PIERLY, Anne DELVAT,
 Bernard PEIFFER, A. CHIRVAIN
Ecole du Micro et de la Radio
 Studio d'enregistrement

FORMATION
CINÉMATOGRAPHIQUE

Plateau - Télévision

Débuts certains en public
 Music-Hall, Cabaret, Radio

CABARET PRIVÉ DU CLUB

Ouverture : **Dimanche 24 Octobre**

Réservé aux adhérents :
 Le vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30
 Le dimanche, de 16 h. à 19 h.
 et réservé aux professionnels
 de la chanson :
 Le mercredi de 20 h. 30 à 22 h. 30

TOUTES LES CHANSONS DU CLUB
 sont en vente au "Club Privé de la
 Chanson", 55 bis, rue de Ponthieu.

PARADISE

16, rue Fontaine (Tri. 06-37)

LA REVUE

Tous les soirs à 19 h.

ÉTOILE MUSIC-HALL DE PARIS

JACQUES PILLS

JANPIÈRE DESTY
 du 15 au 28 Octobre

L'heure de la Femme

par Françoise LAUDÈS.

DANS mes deux derniers échos, je vous avais déjà donné quelques indications et quelques vues d'ensemble sur la collection d'hiver, mais je vous dois quelques images plus précises et plus détaillées. On voit toujours, dans les salons de couture, des choses qui émerveillent la vue, enchantent l'imagination, tant d'idées nouvelles, tant d'adorables réussites, tant de goût, d'harmonie de chic, que l'on est parfaitement heureux de voir ces robes et qu'on ne songe même pas qu'on pourrait, peut-être un jour, à force d'ingéniosité et de patience, les porter.

Voici tout d'abord des tailleurs de sport aux épaules marquées; les vestes sont longues avec des plis et des grandes poches; les jupes très larges en forme. Une toilette de sport originale: veste écossaise, grande jupe noire et hautes guêtres écossaises assorties à la veste. On porte avec cela crânement un chapeau de garde-chasse surmonté de grandes plumes de coq. Dans l'ensemble, l'écossais est très à la mode pour tout ce qui est sport, ainsi que le velours côtelé qui fait cette année une rentrée sensationnelle.

Les robes d'après-midi seront souvent noires; les jupes sont très larges, les tailles souvent froncées avec un gros paquet d'ampleur qui retombe sur le devant; souvent, aussi, de larges, très larges ceintures très serrées. J'ai remarqué particulièrement une robe de crêpe mat noir, aux manches raglan et dont le haut est orné de curieuses broderies perlées et de petits nœuds Louis XV en velours.

Une nouveauté intéressante: les tabliers que nous voyons surtout dans la belle collection de Lanvin, réalisés souvent en des couleurs chatoyantes en opposition avec le ton de la robe ou encore exécutés en de jolies étoffes éclatantes, telles que le broché, lamé, dont les tons sont alors rappelés par un ornement de rubans unis; parfois, ils partent seulement de la taille, parfois ils partent du col par une bavette et sont munis de poche.

Dans les manches, une jolie nouveauté chez Jacques Fath: la manche trois quarts très serrée au coude, mais qui s'évase ensuite gracieusement sur un dépassant de lingerie, cela est très joli, très féminin, un peu 1900...

Les manteaux sont souvent très larges, munis de manches raglans et de ceintures: j'en ai vu un charmant bien que très simple: en gros tissu floconneux, tout droit et boutonné par une simple rangée de boutons; les poches de biais et le col étaient bordés d'un bourrelet de lapin qui faisait un demi-cercle gracieux sur la poitrine.

D'autre part, une grande nouveauté dans les manteaux: ce sont les broderies aux couleurs éclatantes qui apparaissent sur le col et sur les manchettes; le dessin et les couleurs vives de ces broderies rappellent les meilleures créations de Bakst à la grande époque des Ballets russes.

On porte aussi des redingotes noires très amples et ornées d'incrustations de velours, le dos souvent très travaillé.

1. Tailleur en lainage marron. La jaquette matelassée est garnie de boutons d'or. Manchon de velours marron et vison.

2. Robe d'après-midi drapée en jersey marron.

3. Ensemble d'après-midi en velours noir. Le devant de la jaquette est garni de deux longues écharpes formant godet avec renard argenté.

4. Imperméable gabardine beige doublé d'écossais vert, rouge et blanc.

5. Tailleur sport en lainage. Dans le dos, taille blousée et effet de pièces.

6. De retour à Paris, le maître coiffeur J. Pierre a repris son activité en ses salons de l'avenue Victor-Emmanuel-III et vous propose, Mesdames, pour cet hiver, de nouvelles coiffures inédites.

Modèles de Alix Marcelle Tizeau.

Photos Edg. Elshoud.

Photo Paul Vitez.



3

5

6

Finis les soucis



J'ai GAGNÉ à la
LOTERIE NATIONALE

x 64

Technique

Roulement fentré des
bielles infatigables, puissance
mécanique disciplinée :
TECHNIQUE

L'usine BAYARD, ambiance
créatrice, machines merveilleuses,
rondes incessantes des courroies :
EXCELSIOR

LA TECHNIQUE BAYARD
A SU FAIRE D'EXCELSIOR
UN STYLO DE GRANDE CLASSE

EXCELSIOR
ET SON BLOC DE RECHANGE

BAYARD 200
FRS
le stylo
sans reproche

 483

Ludo

le Stylo
Hors-Classe

C'EST UNE PRODUCTION
FRANÇAISE
réalisée par:

Les Usines De L'Ourcq

*pour colorer rapidement
racines et mèches blanches.*



**CRAYONS
RIVAL**



n'encrasse pas le cheveu, n'est pas
dissous par la brillantine, disparaît
au premier shampooing

8 TEINTES

NOIR - BRUN - CHATAIN - CHATAIN ROUX
BLOND NATUREL - BLOND DORÉ - ROUX - AURORE

EN VENTE : Salons de Coiffure - Parfumeries
Gds Magasins. Pour obtenir rapidement le crayon
qui vous convient, remettre cette annonce à votre
fournisseur, avec une mèche de vos cheveux ou
écrite à RIVAL, 35, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) ELY 79 49